

# THE NEWSLETTER OF IDEA INTERDIS

VOL 16 NO 2 ISSN 1960-1816

INTERDISCIPLINARITÉ DANS LES ÉTUDES ANGLOPHONES

Winter 2022

## Tour d'horizon fin 2022

Nathalie Collé, directrice d'IDEA

Chères et chers collègues,  
Chères et chers doctorant·e·s,

La **rentrée 2022-2023** d'IDEA a été marquée par plusieurs moments importants : d'une part, la visite du HCÉRES, qui a eu lieu le **23 septembre 2022**, en ligne pour les experts et quelques collègues, et sur le CLSH de Nancy pour la majorité des collègues, et qui a été un moment phare dans la vie de notre Unité de Recherche ; et d'autre part, tout un ensemble de manifestations qui se sont déroulées au fil de ces mois d'automne, et dont vous trouverez un bref compte-rendu dans ce tour d'horizon, ainsi qu'un développement au fil des pages de cette newsletter.

Le rapport du **HCÉRES** sur notre dossier d'auto-évaluation 2016-2021 et sur la visite qui l'a suivi le **23 septembre dernier** nous a été transmis par l'établissement le **21 novembre**, accompagné d'une invitation à y répondre. J'ai travaillé aux documents de réponse (un fichier « erreurs factuelles à corriger », et un autre faisant part d'observations de portée générale sur le rapport), en lien notamment avec les porteurs d'axes, documents que j'ai envoyés à l'établissement, ainsi qu'à l'ensemble des membres d'IDEA, le **5 décembre dernier**. Je remercie les collègues qui ont pris le temps et la peine de lire le rapport en question et de m'envoyer leurs remarques. Je crois que nous sommes tous d'accord pour dire que la visite du HCÉRES s'est très bien passée, et que le rapport que nous avons reçu est élogieux. Il nous reste bien évidemment des points à travailler, et nous allons nous y employer dans

les mois et années à venir, mais le bilan de notre travail est globalement très positif, et très encourageant pour la suite.

La finalisation du **rapport 2016-2021** a cédé la place à la mise au point du **projet 2024-2028**. J'y travaille actuellement, et ce depuis quelques mois, avec les porteurs d'axes et leurs équipes, à partir des propositions faites par les axes en juin 2021, et sur la base de la trame proposée par l'établissement en juillet dernier. Des navettes ont eu lieu, et le travail de lissage est en cours. Le document global est à finaliser pour le **10 janvier 2023**. Il n'est pas évident, en Sciences Humaines et Sociales, de se projeter sur la durée ni d'anticiper ses résultats ; nous nous y efforçons, avec les données et outils dont nous disposons.

### Sommaire

Tour d'horizon fin 2022	1
Activités des axes	5
Publications d'IDEA	28
Activités des membres d'IDEA	29

La rentrée 2022 a été très dense pour notre équipe et riche en manifestations, la reprise des activités post-Covid battant son plein malgré la persistance du virus.

En matière de **formation**, la reprise des **séminaires doctoraux d'IDEA** a enrichi le dispositif de trois séances de travail : une première, qui s'est tenue le **jeudi 20 octobre**, a été l'occasion pour les doctorants et collègues présents d'accueillir plusieurs de nos étudiants de Master autour d'une table ronde consacrée à l'avancée de leurs travaux et à leurs prolongements possibles après le Master. Nous y avons entendu Doriane Nemes (M2 LTM), Pauline Schwaller (M2 LTM), Olivia

Huck (M1 ERUDI) et Alix Attali (M2 Intermédialité). Leurs présentations ont été suivies d'échanges constructifs avec le public, en présence et en ligne.

Une deuxième séance s'est tenue le **jeudi 10 novembre** ; nous y avons accueilli Latifa Rezg, représentante du réseau Alumni Docteurs de l'Université de Lorraine, qui est venue nous présenter le réseau en question ([doctorat.univ-lorraine.fr/fr/et-apres/alumni](http://doctorat.univ-lorraine.fr/fr/et-apres/alumni)) et inviter les docteurs et futurs docteurs d'IDEA à le rejoindre, ainsi que Florine Berthe et Hélène Aubriet, anciennes doctorantes d'IDEA, qui ont témoigné de leur expérience post-thèse, notamment en matière de recrutement. Nous avons ensuite écouté Ludovic Dias nous parler de ses recherches en archives à l'occasion d'une présentation intitulée : « Comment mon séjour en archives a-t-il modifié mon sujet de thèse ? ».

Une troisième séance, organisée le **jeudi 8 décembre**, a été l'occasion d'entendre Marine Deregnoncourt nous présenter sa thèse, préparée en co-tutelle sous la direction de Pierre Degott et de Sylvie Freyermuth (Université du Luxembourg), « Figures de l'intime et de l'extime : réflexions autour du jeu de Marina Hands et Éric Ruf face à *Phèdre* de Jean Racine et *Partage de midi* de Paul Claudel », thèse qu'elle soutiendra le **16 février prochain** à l'Université de Luxembourg. (Nous lui souhaitons une très belle soutenance !). Marilyne Brun et Céline Sabiron sont ensuite intervenues sur « L'après-thèse », avec un retour d'expérience sur les années thèse et post-thèse et les chemins possibles jusqu'au recrutement.

Je tiens à remercier très vivement Manon Küffer, ainsi que l'ensemble des doctorants impliqués, pour l'organisation et la tenue de ces séances, primordiales pour nos doctorants, ainsi que pour nos étudiants de Master, qui y ont participé en nombre. Je remercie également les collègues qui se sont rendus disponibles pour y intervenir ou y participer. Ces rencontres sont essentielles pour la formation de nos jeunes chercheurs et futurs collègues, et pour assurer le lien entre nos formations et nos activités de recherche. Le programme **2023** des séminaires doctoraux d'IDEA sera établi à la rentrée de janvier,

lorsque les emplois du temps du semestre B auront été fixés pour tous.

À l'issue de la journée de **rentrée de l'École Doctorale Humanités Nouvelles – Fernand Braudel**, qui a eu lieu le **lundi 14 novembre 2022** à Metz (amphi Simone Veil, Île du Saulcy), et par Teams, Florine Berthe a reçu un des Prix de Thèse de l'ED, pour sa thèse préparée en co-tutelle sous la direction d'Isabelle Gaudy-Campbell et d'Anita Fetzer (Université d'Augsbourg) et intitulée « De la clivée en th- à la structure the-N-is en anglais oral : vers une lecture discursive, prosodique et dialogique » (thèse soutenue le 26 novembre 2021). Nous l'en félicitons à nouveau.

Fin novembre, Manon Küffer a été nommée représentante des doctorants au **Conseil de l'École Doctorale Humanités Nouvelles – Fernand Braudel**. Nous l'en félicitons, et la remercions de son dévouement aux doctorants, non seulement d'IDEA, mais aussi à présent de l'ensemble de l'ED.

L'automne 2022 a également été riche en **aboutissements doctoraux et post-doctoraux** puisque trois soutenances de thèse et une soutenance d'HDR ont eu lieu : Jérôme Chemin a soutenu sa thèse de doctorat, « Coleridge : De la conversation poétique au dialogue philosophique » (dirigée par Yann Tholoniati), le **19 novembre 2022**, à Metz. Bartholomew Hulley a soutenu « French comics in English: A descriptive translation study » (dirigée par Catherine Delesse), le **5 décembre 2022**, à Nancy. Et Talal Hawshar a soutenu « Jack Kerouac's Philosophy of Resistance: Configurations and Potentialities of Authenticity in 'The Duluoz Legend' » (une thèse préparée en co-tutelle sous la direction de John Bak et de Tomáš Pospíšil, Masaryk University, République Tchèque), le **16 décembre 2022**, à l'Université Masaryk, à Brno, en République Tchèque. Ils ont tous trois obtenu le titre de docteur des universités ; nous les en félicitons chaleureusement. Enfin, Antonella Braidà-Laplace a soutenu son Habilitation à Diriger des Recherches, « Transferts culturels entre la Grande-Bretagne et l'Italie au dix-neuvième siècle : traduction, réception, écriture des femmes » (sous la garantie de Caroline Bertonèche), le **samedi 3 décembre 2022**, à l'Université de Grenoble

Alpes. Nous l'en félicitons chaleureusement également.

En matière de **formation à la recherche à l'échelle internationale**, John Bak a accueilli, dans le cadre du projet CRÓNICA co-financé par le programme ÉCOS (Évaluation-orientation de la COopération Scientifique) SUD, un atelier d'écriture, "Creative Nonfiction Writing Workshop", qui s'est tenu en mode hybride, sur le CLSH de Nancy et en ligne, les **9 et 10 novembre**. Les instructeurs invités étaient les *cronistas* argentin Roberto Herrscher (Universidad Alberto Hurtado) et chilienne Patricia Poblete (Universidad Finis Terrae). Les participants sont venus de France, d'Allemagne, d'Italie et du Mexique.

L'automne 2022 a également été l'occasion d'enrichir le volet « **internationalisation** » d'IDEA, avec la venue de Professor Christina Ionescu, de Mount Allison University, dans la province du New Brunswick, au Canada. Christina Ionescu a passé le mois de novembre en résidence à Nancy en tant que **Professeure Invitée** à l'Université de Lorraine, sur mon invitation et grâce à un financement du Pôle TELL (enveloppe « trajectoire »). Christina Ionescu a donné quatre conférences dans le cadre de séminaires de recherche organisés en lien avec les travaux de l'axe *Itinéraires du Texte et du Livre* d'IDEA, plus une intervention lors de la journée d'étude « Illustr4tio & MOOC M-LIEN (Métamorphoses du Livre et ENvironnement) » du **16 novembre dernier**. Ses interventions, ouvertes à l'ensemble des collègues, des doctorants et des masterants de l'Université de Lorraine, ont également été annoncées via nos listes de diffusion locales et nationales, ainsi que dans Factual, et suivies avec intérêt par un nombre important de collègues, de doctorants et d'étudiants, en présentiel et par Teams ou Cisco. Christina Ionescu est intervenue sur les sujets suivants : "Visual and Material Culture Studies: The State of a Nascent Interdiscipline", **mardi 8 novembre** ; "Book History and Book Illustration in Eighteenth-Century Studies: New and Exciting Convergences in a 'No Scholar's Land'", journée d'étude « Illustr4tio et MOOC M-LIEN », **mercredi 16 novembre** ;

"Deconstructing the Process of Archival Book Research: An Illustrated Talk on The Modern Library's Editions of Voltaire's *Candide*", **mercredi 23 novembre** ; "The Mechanics of Book Reviewing: Critiquing Scholarship While Building a Personal Library", **lundi 28 novembre** ; et enfin "Publishing, Illustrating, and Adapting a World Classic Across the Atlantic: *Candide*'s Bibliographical Journey in Twentieth-Century America", **mercredi 30 novembre**. Le séminaire sur "The Mechanics of Book Reviewing" a été particulièrement apprécié par les doctorants. L'ensemble de ce travail s'est fait en lien avec l'axe de recherche *Itinéraires du Texte et du Livre* et le réseau de recherche international Illustr4tio. Je tiens à remercier Christina Ionescu au nom d'IDEA pour ses contributions à nos travaux de recherche et son investissement dans notre équipe tout au long de ce mois de novembre. Le volet collaboratif de ce travail sera poursuivi sur les mois et années à venir. Il donnera lieu notamment à la co-organisation de colloques (dont un prochain, en avril 2023, à Londres) ainsi qu'à des publications.

La poursuite de deux **séries de séminaires**, en plus de ceux organisés dans le cadre de la venue de Christina Ionescu, a marqué la rentrée 2022-2023 d'IDEA : « DIY », et « Construction des idéologies ». L'axe *Dynamiques Transnationales et Transculturelles* d'IDEA a accueilli la deuxième séance du séminaire « Créer, résister, faire soi-même : le DIY et ses imaginaire », en présentiel sur le CLSH de Nancy et en ligne, le **5 juillet 2022** (avec des présentations de Laurent Grün, du CRULH, « Les scènes messines, entre résistances et impostures depuis les années 1980 », et de Jeremy Tranmer, d'IDEA, « Engagements politiques et pratiques militantes : le post-DIY des musiciens britanniques des années 1980 »), puis participé à la troisième séance du séminaire, qui s'est tenue à l'UFR STAPS de Besançon et en ligne, le **8 novembre 2022** (avec des présentations d'Orlane Messey, Université de Franche-Comté, « D'une nécessité créative à des fragments d'alternatifs : l'expérience DIY du roller derby français », et de Clémentine Hougue, Le Mans Université, « 'The method is simple'. Du collage littéraire comme DIY :

politiques de l'écriture chez Tristan Tzara, William Burroughs et Gil Wolman»). La première séance, qui avait eu lieu le **1<sup>er</sup> mars 2022** à l'UFR STAPS de Besançon également, avait été consacrée à l'explication du concept de « DIY », issu du mouvement punk, et à ses applications possibles à la recherche (“What is DIY? How can we use it in our research?”). L'invité en était Jim Donaghey (Ulster University) et le discutant Jeremy Tranmer (IDEA). L'ensemble de ces séminaires est organisé dans le cadre de l'ANR Aïôn (*Socio-anthropologie de l'imaginaire du temps. Le cas des loisirs alternatifs*), en partenariat avec IDEA.

Le séminaire inter-axes « Construction des idéologies », géré par Stéphane Guy et Ecem Okan pour l'axe *Interdisciplinarité* d'IDEA, en lien avec Laurence Dubois et Myriam-Isabelle Barret-Ducrocq du CREA (Centre de Recherches Anglophones) de l'Université Paris Nanterre, s'est réuni le **14 octobre** autour de Jan Carson, auteure en résidence à l'Université de Lorraine, qui a communiqué sur “The Rights to Bear Arts”, et Hélène Alfaro (Université Gustave Eiffel), qui a présenté une communication intitulée “Conflict-transformation and the Arts in Northern Ireland”, puis le **7 décembre** en ligne, en séance commune avec le séminaire « Politiques de l'imaginaire romantique » (Université de Picardie Jules Verne et Université d'Artois), autour de Stéphane Guy, qui a présenté une communication sur « L'héritage romantique dans le socialisme de William Morris ». Le programme des séminaires **2023** a été annoncé sur la liste de diffusion de la SAES le 27 octobre dernier. Il sera rappelé au fil du second semestre.

Le **10 novembre**, l'axe *Langue et Supports* a accueilli Olivier Glain (Université Jean Monnet de Saint Etienne) à l'UFR ALL de Metz à l'occasion d'une communication intitulée « Les normes dans l'histoire de la langue anglaise : construction et émergence ». L'axe *Langue et Supports* a également participé à la cinquième édition du Festival International de films Cinémaplanète, porté par l'Institut Européen d'Écologie, qui s'est déroulé **du 15 au 20 novembre**, au cinéma Klub, à Metz.

Deux **journées d'étude** organisées par l'axe *Itinéraires du Texte et du Livre* ont marqué la

rentrée 2022 : celle du **16 novembre**, consacrée aux études et recherches sur l'illustration, et celle du **18 novembre**, consacrée à Jan Carson. La première, que j'ai organisée sur le CLSH de Nancy et en ligne, a réuni les participants autour des travaux passés, en cours et à venir du réseau de recherche international Illustr4tio. Elle a également été l'occasion de présenter aux collègues, doctorants et étudiants le MOOC M-LIEN (Métamorphoses du Livre et ENvironnement), « Une expérimentation à la croisée de l'enseignement et de la recherche » proposée par Sophie Aymes (Université de Bourgogne) en réponse à l'AAP « TransLation : transfert – circulation – transition », ainsi que l'actualité culturelle et régionale autour de l'illustration : Brigitte Friant-Kessler, membre du comité scientifique de l'exposition « *Illustr'Alice* » qui se tient actuellement au Musée Tomi Ungerer – Centre international de l'Illustration, en parallèle à l'exposition « *SurréAlice* » accueillie au Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg (MAMCS), a présenté les deux événements, ouverts du 18 novembre 2022 au 26 février 2023.

La journée du **18 novembre**, organisée par Monica Latham dans le cadre de la résidence ARIEL, était intitulée « Genèse, illustration, traduction et prix littéraires : autour de l'œuvre de Jan Carson ». Elle s'est tenue sur le CLSH de Nancy et a réuni en nombre lecteurs, critiques, traducteurs, éditeurs et illustrateurs autour de l'œuvre de notre auteure nord-irlandaise actuellement en résidence en Lorraine, et en sa présence chaleureuse et joviale. Nous l'en remercions vivement, ainsi que l'ensemble des intervenants et des collègues et étudiants qui ont participé à la mise en place de cette journée.

En plus de ces nombreux séminaires et ces deux journées d'étude, IDEA a également organisé et hébergé trois **colloques internationaux** ces derniers mois : « La *Comédie* selon Doré : La réception de la *Comédie* de Dante illustrée par Gustave Doré en France et dans le monde », organisé par Antonella Braida pour l'axe *Dynamiques Transnationales et Transculturelles*, en lien avec Giuseppe

Sangirardi (LIS), Philippe Guérin (Sorbonne Nouvelle) et Giulia Puma (Université de Nice et CNRS), les 5–7 octobre à la Maison de la Recherche, Paris, et sur le CLSH de Nancy ; “Fifty Years of Seeing with John Berger”, organisé par Diane Leblond pour l’axe *Inter-médias* (anciennement *Voix et Silence*) et Sarah Gould (Université Paris 1) les 20–21 octobre sur Metz ; et “Power and Knowledge from the 18<sup>th</sup> Century to Today”, organisé par Stéphane Guy et son équipe pour l’axe *Interdisciplinarité* les 24–26 novembre sur le CLSH de Nancy et par Teams. Je terminerai sur une annonce : les 16–17 mars prochains, l’axe *Langue et Supports* accueillera le colloque “DAMMP – Discourse, Authority and Manipulation in Multimodal Perspective”, organisé par Robert Butler pour l’axe *Langue et Supports* sur le CLSH de Nancy.

Notre activité de rentrée a donc été dense, riche et productive. Je remercie vivement tous les collègues, doctorants et étudiants impliqués dans nos travaux et missions, ainsi que Sylvie Laguerre pour son appui administratif et financier inestimable.

Je nous encourage bien évidemment à poursuivre nos efforts, individuels et collectifs, au cours de l’année 2023-2024, qui sera, comme celle qui s’achève, une année importante pour nous, à savoir une phase de transition entre le projet scientifique à présent terminé et évalué (2016-2021) et le projet scientifique à venir (2024-2028), et les bases sur lesquelles notre futur contrat va se construire.

Je tiens également à remercier, en notre nom à tous, l’équipe qui a pris en charge la constitution et l’édition de ce numéro Hiver 2022 d’*InterDIS*, à savoir Colette Stévanovitch et Jérôme Chemin, membres élus du Conseil d’IDEA, ainsi que Doriane Nemes, stagiaire ORION à IDEA cette année.

Je termine ce tour d’horizon en vous souhaitant de bonnes vacances et de très belles fêtes de fin d’année, et je vous donne rendez-vous à la rentrée de janvier pour la poursuite de nos travaux collectifs !

Bien à vous toutes et tous,

Nathalie

## Activités des axes

### *Langue et Supports*

L’axe *Langue et Supports*, en collaboration avec le CEGIL, a accueilli les doctoriales de l’AFFUMT (Association française des formations universitaires aux métiers de la traduction), le jeudi 16 juin 2022 à l’UFR ALL Metz. Trois doctorants sont venus présenter leurs travaux de recherche devant les représentants des universités membres de l’AFFUMT : Magali Vidrequin (Université Rennes 2), « Évaluation de la qualité de la traduction automatique à base de réseaux neuronaux et apports de la collaboration traducteur/machine à la traduction du discours médical », Aurélien Riondel (Université de Genève), « La révision : une activité diverse, difficile et à double tranchant. Principaux résultats d’une étude par entretiens au sein de services de traduction » et Charles-Guillaume Demaret (Universités Paris Cité / Sorbonne Nouvelle), « L’interprétation de service public : vers un organisme professionnel de défense du métier ? » Le vendredi 17 juin 2022, l’axe a accueilli les travaux de l’assemblée générale de l’AFFUMT.



L'axe *Langue et Supports* a été à l'origine d'une journée d'étude co-organisée le 24 juin 2022 à Paris Cité. PRISMES, IDEA et OSLiA (*Oral Spontané et Linguistique Anglaise*, réseau informel) étaient co-organisateurs de cette manifestation accueillie par les collègues du CLILLAC Arp. Journée d'hommage à Ruth Huart, cet événement national de belle envergure a rassemblé autour de la mémoire et des contributions scientifiques de notre collègue disparue un panel de spécialistes de la langue orale, qu'il s'agisse de spécialistes de phonétique, de prosodie, de didactique ou de macro-syntaxe.



Outre des témoignages documentés et émouvants d'anciens collègues de Lille 3 ou Charles 5 (Paris 7), les communications scientifiques ont revisité des éléments clefs des travaux de Ruth Huart, qui a travaillé sur la langue orale comme support d'analyse. Ont ainsi été traités accentuation, sélection notionnelle, niveau d'analyse segmental et supra-segmental, prosodie, cliticisation des auxiliaires et conditions discursives de l'ellipse.

Le jeudi 10 novembre, l'axe *Langue et Supports* a accueilli Olivier Glain, Professeur de Linguistique anglaise à l'Université Jean Monnet de Saint-Étienne / ECLLA, pour une conférence intitulée « Les normes dans l'histoire de la langue anglaise : construction et émergence ». Devant un public d'enseignant·es-chercheur·es et d'étudiant·es de tous niveaux, Olivier Glain a exploré les divers processus de normalisation qui ont mené à la construction ou à l'émergence de multiples normes linguistiques en anglais, aussi bien à l'oral qu'à l'écrit. Il a notamment abordé le développement de normes à des moments clés de l'histoire de l'anglais et ce par le biais de divers supports. La conférence a été suivie par des discussions impliquant l'ensemble des membres du public.

L'axe *Langue et Supports* a également participé à la cinquième édition du Festival International de films Cinémaplanète, consacré à la Transition Écologique et porté par l'Institut Européen d'Écologie, festival qui s'est déroulé du 15 au 20 novembre 2022, au cinéma Klub, à Metz. Dans le cadre de cette collaboration, plusieurs étudiantes et étudiants du Master Technologies de la traduction (département LEA, Metz), sous la direction de leurs enseignants, ont traduit et relu les sous-titres du film *Finite: the Climate of Change* (Rich Felgate, United Kingdom, 2022, <https://www.finite-film.com/>), qui a été diffusé lors du festival. Cela a été l'occasion de contribuer à un événement hors les murs et de partager l'expertise en matière de traduction audiovisuelle et de technologies de la traduction.



La cinquième édition du Forum des métiers de la traduction, manifestation initiée et animée tous les ans par l'axe *Langue et Supports*, a eu lieu le 2 décembre 2022. L'axe a accueilli à cette occasion des professionnels de la traduction, qui exercent leur activité au Royaume-Uni, en Allemagne et en France. Ce forum a permis de renforcer les liens que l'axe entretient avec les acteurs du monde socio-économique, à l'échelle nationale et européenne.

En collaboration avec le CEGIL, l'axe *Langue et Supports* a organisé la conférence « Quelle(s) théorie(s) pour la pratique traduisante ? », conférence prononcée par Jean-René Ladmiral le 13 décembre 2022. Cette conférence a réuni des enseignants-chercheurs et des étudiants du Master Technologies de la traduction et a donné lieu à des échanges riches autour de la question des pratiques traduisantes.



## *Dynamiques Transnationales et Transculturelles*

### **ESSE Conference**

Eva Antal (Eszterhazy Karoly University, Hungary) and Antonella Braida (DTI) were the convenors of a seminar session at the 16<sup>th</sup> ESSE Conference in Mainz. Entitled “Rebellious Marys: Women on Self-Development in Late 18<sup>th</sup>-and Early 19<sup>th</sup>-Century Fiction and Prose Writings”, the seminar comprised two sessions, organised thematically and chronologically. In the first session, contributions covered Eliza Haywood’s *The Female Spectator* (María José Álvarez Faedo, University of Oviedo, Spain), Mary Hays’s novels *The Victim of Prejudice* (1799) (Dóra Janczer Csikós, Eötvös Loránd University, Budapest, Hungary) and *Memoirs of Emma Courtney* (Dragoș Ivana, University of Bucharest, Romania) and Mary Robinson’s *Vanessa* (1793) (María Parrino, Independent Scholar, Italy). In the second session, Eva Antal analyzed two pieces on education authored by Mary Wollstonecraft, *Thoughts on the Education of Daughters* (1787) and *Original Stories from Real Life* (1788), and an unfinished

tale titled “The Cave of Fancy” (1787). Antonella Braida explored women characters’ cross-cultural (self-)development in Mary Margaret Busk’s *Tales of Fault and Feeling* (1825). Kamila Vránková (PF JU České Budějovice, Czech Republic) explored the theme of Romantic nihilism in Mary Shelley’s *Frankenstein*. The two sessions were extremely stimulating for the common focus on women writers’ exploration of (self-)education and of the importance of reading, and on women writers’ presence in the public space. This seminar intended to give a voice to women – writers, journalists and fictional characters – who questioned, criticised and / or transgressed the boundaries of their social roles, emphasizing the importance of (self-)education, self-knowledge and self-reliance. The seminar papers will be published in a special issue of the *Eger Journal of English Studies* edited by Eva Antal and Antonella Braida.

## *Itinéraires du Texte et du Livre*

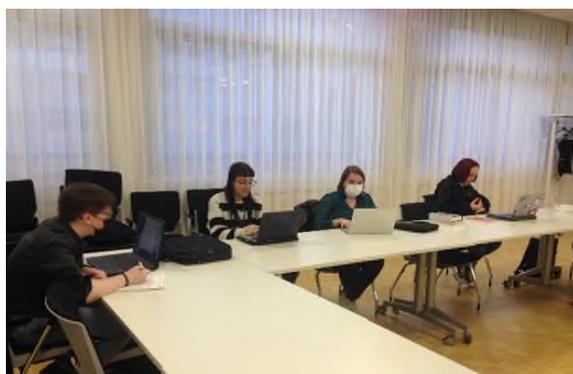
### **Séminaires de recherche**

**Christina Ionescu, Mount Allison  
University, New Brunswick  
Canada, professeure invitée à IDEA**

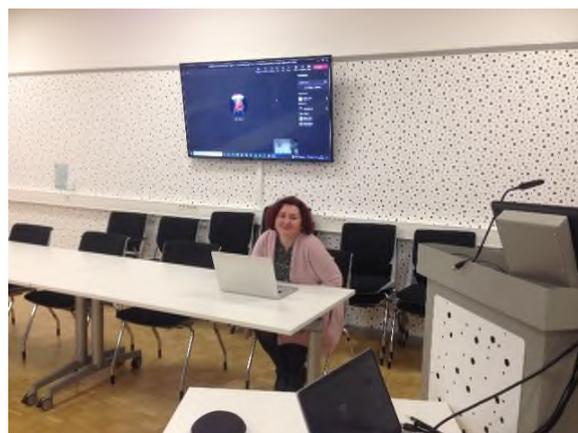
**Par Doriane Nemes, étudiante de M2  
Mondes Anglophones, LTM, stagiaire  
ORION**

Dans sa communication inaugurale intitulée « **Visual and Material Culture Studies: The State of a Nascent Interdiscipline** » et donnée le mardi 8 novembre 2022, Christina Ionescu a mis en évidence les enjeux de l’interdisciplinarité. En effet, celle-ci permet de donner une perspective plus large à des champs d’étude dont les contenus et les enjeux s’entrecroisent. Tandis que les études visuelles et matérielles sont généralement séparées, Christina Ionescu propose de les réunir au sein d’un même

champ d'étude, qu'elle intitule « visual and material culture studies ». Les études visuelles sont florissantes, notamment en raison de l'invasion du visuel dans notre vie quotidienne. Le réseau de recherche Illustr4tio fait notamment partie des groupes d'universitaires qui prennent en compte cette culture visuelle. La culture matérielle, quant à elle, correspond à l'ensemble des objets produits par l'homme, ainsi que les pratiques que ceux-ci engendrent (tissage, recyclage, etc.). Comment, donc, combiner les études sur la culture visuelle et celles sur la culture matérielle ? Plus important encore : pourquoi devrions-nous le faire ? Comme l'a expliqué Christina Ionescu, les éléments visuels ont également une existence matérielle : ces deux domaines s'entrecroisent. Pour illustrer cette idée, elle a pris l'exemple de la pratique japonaise de l'ikebana, qui repose sur l'agencement de fleurs : la matérialité y est donc capitale. Cependant, l'aspect visuel du produit final est tout aussi important. Les études sur la culture visuelle et matérielle correspondent à une interdiscipline qui examine les images et les objets dans divers contextes culturels et historiques, visant à mieux comprendre leur production, utilisation, dissémination, conservation et importance à travers les frontières temporelles et géographiques. Christina Ionescu a ainsi mis en exergue le noyau interdisciplinaire d'un tel champ d'étude, qui est au carrefour de deux disciplines majeures : les études visuelles, et les études matérielles. Cette approche interdisciplinaire permet donc de mieux concevoir toute l'étendue de deux champs de recherche qui ont été initialement conçus de façon séparée, mais dont les enjeux s'entrecroisent.



© Nathalie Collé



© Nathalie Collé

Dans sa communication du 16 novembre intitulée « **Book History and Book Illustration in 18<sup>th</sup>-Century Studies: New and Exciting Convergences in a 'No Scholar's Land'** », Christina Ionescu a évoqué les points de convergence entre l'histoire du livre et les études sur l'illustration. L'histoire du livre en tant que discipline a largement laissé de côté les questions relatives à l'illustration. Le circuit de communication proposé par Robert Darnton en 1982 a dicté la portée de l'histoire du livre pendant des décennies et, malgré les corrections qui lui ont été apportées, un oubli subsiste : l'illustration. D'où l'affirmation de Christina Ionescu : « 18<sup>th</sup>-century book illustration is a 'no scholar's land' ». Même sans ancrage disciplinaire fort, les études sur l'illustration représentent aujourd'hui un domaine florissant, comme le prouve l'émergence de réseaux de recherche tels qu'Illustr4tio. Néanmoins, les questions relatives à la matérialité des textes sont souvent écartées pour des raisons de convenance. Il en va de même pour la relation texte-image, ou encore pour les considérations historiques et techniques qui affectent la production d'illustrations. Or, la matérialité est capitale. La numérisation des archives ne permet pas de saisir tout l'impact d'un livre, de son format, de son papier, de sa présentation. L'établissement d'une bibliographie d'éditions illustrées pourrait soutenir des études plus approfondies axées sur les illustrations d'un texte spécifique, par exemple. Par ailleurs, comme l'a expliqué Christina Ionescu, les illustrations correspondent à des adaptations, et le livre illustré lui-même est un objet matériel adapté.

Il est produit, publié, commercialisé et vendu en tant que produit. Le livre illustré est le résultat d'un processus créatif d'adaptation entrepris dans un contexte de production dynamique et collaboratif. Comme l'a démontré Christina Ionescu, ce processus de production implique quatre niveaux : un niveau textuel (le texte dans sa représentation typographique) ; un niveau artistique (l'illustration en tant que transposition et interprétation du texte source) ; un niveau matériel (le livre en tant que support physique) ; et un niveau éditorial (les ajouts éditoriaux, qui peuvent présenter le texte et son auteur, présenter le complément visuel et commenter le processus de création de l'artiste, évoquer l'importance de l'œuvre littéraire pour le lectorat visé, décrire la présentation de l'édition pour augmenter sa valeur en tant que produit de consommation). Les études sur l'illustration ont donc toute leur place au sein de l'histoire du livre.

Dans sa communication du 23 novembre intitulée « Deconstructing the Process of Archival Book Research: An Illustrated Talk on The Modern Library's Editions of Voltaire's *Candide* », Christina Ionescu a notamment expliqué que la publication de *Candide* par la Modern Library a marqué l'entrée de cette œuvre dans le canon littéraire américain. Outre-Atlantique, *Candide* est encore perçue, au 21<sup>ème</sup> siècle, comme un classique de la littérature mondiale. Sa publication par la Modern Library lui a donné une visibilité importante sur le marché du livre. Par ailleurs, il s'agissait d'un livre accessible au plus grand nombre en raison de son prix d'achat, qui était assez réduit. La Modern Library utilisait certaines stratégies éditoriales afin de contribuer à la dissémination de *Candide*. Par exemple, aucune date de publication n'apparaissait sur la page de titre afin que le livre ne paraisse jamais obsolète. De plus, le titre complet de la série était le suivant : « The Modern Library of *the World's Best Books* » (je souligne), mettant ainsi en avant le fait que les livres publiés dans cette série étaient les meilleurs au monde. Par ailleurs, le paratexte éditorial outre-Atlantique soulignait la pertinence de lire *Candide*, un conte qui, malgré le passage du temps, reste d'actualité. Ce type de discours contribue à piquer l'intérêt

des lecteurs, et donc à faciliter la dissémination d'un texte auprès de ces derniers. C'est ainsi que *Candide* s'est trouvé parmi les dix meilleures ventes de la Modern Library.



© Nathalie Collé



© Nathalie Collé

Dans sa communication du 30 novembre intitulée « Publishing, Illustrating, and Adapting a World Classic Across the Atlantic: *Candide's* Bibliographical Journey in Twentieth-Century America », Christina Ionescu a évoqué la façon dont publier une édition illustrée de *Candide* dans l'Amérique de l'entre-deux-guerres équivalait à capitaliser sur la valeur du texte en tant que classique littéraire, et à souligner sa pertinence pour la société contemporaine. En adaptant cet ouvrage canonique pour les collectionneurs de livres de l'élite culturelle américaine, certaines maisons d'édition (telles que Random House, par exemple) ont utilisé des matériaux de haute qualité, limité leurs tirages à un nombre relativement restreint d'exemplaires et investi dans les services d'illustrateurs au talent

reconnu. La numérotation et la signature de ces exemplaires renforçaient leur valeur en tant qu'objets de collection précieux et uniques. Cependant, les livres illustrés pouvaient également être considérés comme de simples produits commerciaux et de consommation. Les éditions illustrées publiées par Williams, Belasco et Myers visaient à séduire le grand public : la présentation matérielle des ouvrages n'était donc pas un argument de vente, contrairement à leur coût, qui était réduit. Ainsi, en fonction de l'édition de *Candide* qu'ils auront face à eux, les lecteurs ne partageront pas la même expérience de lecture puisque cette dernière ne correspond pas seulement à un processus cognitif, mais également à une expérience tactile et visuelle.



© Nathalie Collé

## Entre genèse du texte et fabrication du livre : Soirée Henry Miller à la librairie L'Autre Rive, Nancy

Par Doriane Nemes, étudiante de M2 Mondes Anglophones, LTM, stagiaire ORION

Le 9 décembre 2022, une soirée Henry Miller s'est déroulée à la librairie L'Autre Rive, à Nancy, à l'occasion de la parution, aux éditions Bartillat, de *La Crucifixion en rose*. Au cours de cette soirée, Michael Paduano, doctorant à IDEA et préfacier de cette trilogie, et Charles Ficat, éditeur, ont pu présenter les tenants et les aboutissants de leur travail collaboratif.

En lien direct avec l'axe *Itinéraires du Texte et du Livre* d'IDEA, cet événement

littéraire a été l'occasion d'en apprendre davantage sur le livre et sa matérialité : que ce soit sur la genèse du texte, ou sur la fabrication du livre en tant qu'objet. Charles Ficat est notamment revenu sur la relation qui unissait Henry Miller et Christian de Bartillat, son éditeur et ami. Par ailleurs, Henry Miller avait un agent dont le rôle était de représenter ses intérêts en France : après la Seconde Guerre Mondiale, Henry Miller a décidé d'accorder ses droits mondiaux à Michel Hoffman, le fondateur de l'Agence littéraire Hoffman, qui fut reprise par ses deux fils, Boris et Georges Hoffman, en 1971. *In fine*, c'est Georges Hoffman qui a permis de publier des titres tels que *Sexus*, *Nexus* et *Plexus* en France.

Les éditions Bartillat ont fait le choix de publier les trois volumes de *La Crucifixion en rose* en même temps, dans l'optique de célébrer l'écrivain qu'était Henry Miller. Lorsque les éditions Bartillat ont contacté la Henry Miller Memorial Library afin de savoir quelle personne serait en mesure de préfacier *La Crucifixion en rose*, le nom de Michael Paduano est apparu comme une évidence. Faire appel à un chercheur spécialiste d'Henry Miller était une manière, pour cette maison d'édition, d'institutionnaliser les écrits de Miller et de leur donner un ton académique qui le dégagerait de l'odeur de scandale qui l'entoure.

En effet, la parution de *Sexus*, en 1949, a causé un véritable scandale, tant et si bien que cet ouvrage a été banni entre 1950 et 1968 en raison de son obscénité. Tandis que la version anglaise de *Sexus* continuait à circuler, il était beaucoup plus difficile d'en trouver une version française. Ceci a eu des conséquences sur la parution de *Plexus* : l'éditeur de Miller craignant le scandale, il a demandé à l'écrivain d'enlever 900 mots de son ouvrage, ce que Miller a immédiatement accepté de faire, la fierté d'être publié en France l'emportant sur le reste. Depuis 1952, ces mots n'ont jamais été réintégrés dans aucune édition de *Plexus* : la version publiée cette année aux éditions Bartillat et préfacée par Michael Paduano constitue la première édition du texte intégral de *Plexus* en français.

Cette soirée littéraire a également permis à Michael Paduano et Charles Ficat de revenir sur les liens étroits qui unissaient Henry Miller et la France. En effet, ce dernier était un

grand lecteur et avait une réelle passion pour la littérature française : il se plaisait à lire Balzac, Cendrars, Giono et Rimbaud, qui l'ont nourri intellectuellement.

La littérature russe a également beaucoup influencé l'écrivain. L'édition de *Nexus* publiée aux éditions Bartillat contient une épigraphe provenant du roman *Les Âmes mortes*, de Nicolas Gogol, qui n'est présente dans aucune des éditions anglophones de l'ouvrage de Miller. Henry Miller lui-même avait expressément demandé à ses éditeurs américains d'inclure cette épigraphe dans son ouvrage ; d'où la décision de la réintégrer dans la nouvelle édition de *Nexus* publiée aux éditions Bartillat. Les travaux de Michael Paduano se sont donc avérés être d'une importance fondamentale en ce qu'ils ont permis à cette nouvelle édition de *La Crucifixion en rose* d'être aussi fidèle que possible aux intentions premières de l'écrivain.

En proposant *La Crucifixion en rose* à travers le prisme d'une approche universitaire, les éditions Bartillat continuent à entretenir le souvenir et l'œuvre de Miller et permettent aux lecteurs de (re-)découvrir ce « roc heureux ».



© Nathalie Collé



© Nathalie Collé



© Nathalie Collé



© Nathalie Collé

## Journée d'étude

« **Illustr4tio & MOOC M-LIEN**  
**(Métamorphoses du Livre et**  
**ENvironnement) »**  
**16 novembre 2022**

**Par Doriane Nemes, étudiante de M2**  
**Mondes Anglophones, LTM, stagiaire**  
**ORION**

La journée d'étude « Illustr4tio et MOOC M-LIEN (Métamorphoses du Livre et ENvironnement) » organisée par l'axe *Itinéraires du Texte et du Livre* d'IDEA s'est déroulée le 16 novembre 2022 sur le Campus Lettres et Sciences Humaines de Nancy, en salle A104 et en ligne. Cette manifestation scientifique a été organisée à l'occasion de la venue de Prof. Christina Ionescu (Mount Allison University, New Brunswick, Canada) à

l'Université de Lorraine en tant que professeure invitée.

**Nathalie Collé** (Université de Lorraine) a introduit cette journée d'étude en présentant le réseau de recherche international Illustr4tio. Il s'agit d'un groupement de chercheurs fondé en 2012 par quatre enseignants-chercheurs français : Sophie Aymes, Nathalie Collé, Brigitte Friant-Kessler et Maxime Leroy. Les membres fondateurs du réseau ont été rejoints par d'autres chercheurs, dont Ann Lewis, Christina Ionescu, Xavier Giudicelli et Leigh Dillard, ainsi que par d'autres partenaires au sein du monde anglophone. C'est ainsi qu'Illustr4tio est devenu un réseau de recherche international consacré aux études de l'illustration et sur l'illustration. Le public que ces chercheurs visent est assez vaste : il s'agit d'illustrateurs, de graveurs, d'éditeurs, de conservateurs, de collectionneurs et d'universitaires ayant un intérêt commun pour les études et les pratiques de l'illustration. Le réseau Illustr4tio adopte une variété d'approches interprétatives, critiques, savantes et professionnelles, y compris (mais sans se limiter à) la culture de l'imprimé, la culturelle matérielle et l'histoire du livre. Les membres d'Illustr4tio ont pour point commun un vif intérêt pour les aspects techniques et pratiques de l'illustration ainsi que pour les questions théoriques qu'elle soulève ; d'où leur désir de faire participer les praticiens de l'illustration aux discussions académiques sur le sujet. Leur but est de contribuer à la promotion de l'illustration et de ses modes de pratique, qui sont en constante évolution, ainsi que de fournir un cadre stimulant pour des recherches interdisciplinaires.



© Nathalie Collé

**Christina Ionescu** (Mount Allison University) a ensuite pris la parole afin de présenter le prochain colloque Illustr4tio, « Illustration Studies: New Approaches, New Directions », qui se déroulera du 19 au 21 avril 2023 à Birkbeck University, Londres. Les études sur l'illustration se sont beaucoup développées ces dernières années. L'intérêt grandissant pour ce domaine d'étude fait suite à une longue période de négligence de la part des chercheurs, résultant du statut transmédiatique de l'illustration et de sa position interdisciplinaire. En effet, les frontières de cette discipline restent floues, et sa terminologie, ses enjeux et ses méthodes critiques doivent être réévalués. Par sa nature même, l'illustration soulève un certain nombre de questions fondamentales concernant la relation entre le texte et l'image, entre le livre illustré et la culture visuelle, notamment. L'illustration est un médium qui nécessite aujourd'hui une réflexion approfondie et interdisciplinaire en tant qu'objet d'étude. Une réévaluation de l'illustration en tant que médium, et des études sur l'illustration en tant que discipline, doit également tenir compte des nouvelles directions que prend la formation des futurs illustrateurs. C'est ce que se propose de faire le colloque « Illustration Studies: New Approaches, New Directions », co-organisé par Christina Ionescu et Ann Lewis (Birkbeck University, London) les 19–21 avril prochains.

À la suite de cette introduction, **Xavier Giudicelli** (Université de Reims Champagne-Ardenne) a présenté une communication intitulée « Illustration, Adaptation and Memory ». Au cours de celle-ci, il s'est employé à mettre en lumière la généalogie *queer* du motif de la tombe en Arcadie, dont les origines remontent à la description de Virgile dans sa cinquième bucolique. Le recyclage de ce motif dans plusieurs illustrations crée un espace rhizomatique au sein duquel texte et image s'éclairent mutuellement. Tandis que certains considèrent que le lien entre texte et image correspond à un modèle hiérarchique vertical, Xavier Giudicelli défend l'idée contraire : celle d'un modèle horizontal, rhizomatique. Plutôt que d'essayer d'identifier les erreurs et les inexactitudes des illustrations par rapport au texte dont elles sont issues, Xavier Giudicelli affirme qu'il serait plus judicieux de concevoir

les illustrations et les adaptations de textes comme autant de réseaux qui s'éclairent mutuellement et éclairent le texte sur lequel ils s'appuient. Selon Xavier Giudicelli, cet espace rhizomatique donne naissance à une temporalité *queer*, qui perturbe la linéarité du temps en faisant référence à d'autres images, voire à d'autres textes. En ce sens, les illustrations s'apparentent à une sorte de palimpseste. Xavier Giudicelli a ainsi démontré l'influence de plusieurs œuvres du passé sur le dessin *Et in Arcadia Ego*, d'Aubrey Beardsley : les arbres rappellent ceux dépeints par Claude Lorrain, la rencontre d'un personnage avec la mort fait écho à la toile de Poussin, *Les Bergers d'Arcadie*, et le dandy moustachu ressemble vaguement à un portrait de Walter Pater. Le décalage entre le ton élégiaque du dessin et ses touches ironiques a pour conséquence la création d'un espace instable, *queer*, qui serait l'équivalent visuel d'un paradoxe, annoncé par l'équilibre précaire du personnage au centre du dessin de Beardsley. Afin d'illustrer l'idée d'un modèle hiérarchique horizontal entre texte et image, Xavier Giudicelli a pris l'exemple de *Family Tree*, de Gilbert & George, qui subvertit la conception traditionnelle et verticale de la généalogie. L'image est elle-même en format paysage, et le réseau de branches blanches en arrière-plan forme un rhizome. Ce rhizome pourrait être interprété comme une métaphore de l'illustration en tant que processus d'entrelacement qui défie la linéarité des récits textuels.



© Nathalie Collé

Dans sa communication intitulée « Book History and Book Illustration in 18<sup>th</sup>-Century Studies : New and Exciting Convergences in a 'No Scholar's Land' », **Christina Ionescu** (Mount Allison University) a ensuite évoqué les points de convergence entre l'histoire du livre et les études sur l'illustration. L'histoire du livre en tant que discipline a largement laissé de côté les questions relatives à l'illustration. Le circuit de communication de Darnton a dicté le périmètre de l'histoire du livre pendant des décennies et, malgré les corrections qui lui ont été apportées, un oubli subsiste : l'illustration. D'où l'affirmation de Christina Ionescu : « 18<sup>th</sup>-century book illustration is a 'no scholar's land' ». Même sans ancrage disciplinaire fort, les études sur l'illustration représentent aujourd'hui un domaine florissant. Néanmoins, toutes les questions relatives à la matérialité des textes sont écartées pour des raisons de convenance. Il en va de même pour la relation texte-image, ou encore pour les considérations historiques et techniques qui affectent la production d'illustrations. Or, la matérialité est capitale. La numérisation des archives ne permet pas de saisir tout l'impact d'un livre, de son format, de son papier, de sa présentation. L'établissement d'une bibliographie d'éditions illustrées pourrait soutenir des études plus approfondies axées sur les illustrations d'un texte spécifique, par exemple. Par ailleurs, comme l'a expliqué Christina Ionescu, les études du 18<sup>ème</sup> siècle considèrent les illustrations comme des adaptations, et le livre illustré lui-même est un objet matériel adapté. Il est produit, publié, commercialisé et vendu en tant que produit. Le livre illustré est le résultat d'un processus créatif d'adaptation entrepris dans un contexte de production dynamique et collaboratif. Comme l'a démontré Christina Ionescu, ce processus de production comporte quatre niveaux : un niveau textuel (le texte dans sa représentation typographique) ; un niveau artistique (l'illustration en tant que transposition et interprétation du texte source) ; un niveau matériel (le livre en tant que support physique) ; et un niveau éditorial (les ajouts éditoriaux, qui peuvent présenter le texte et son auteur, présenter le complément visuel et commenter le processus de création

de l'artiste, évoquer l'importance de l'œuvre littéraire pour le lectorat visé, ou encore décrire la présentation de l'édition pour augmenter sa valeur en tant que produit de consommation). Les études sur l'illustration ont donc toute leur place au sein de l'histoire du livre.



© Nathalie Collé

La première moitié de cette journée d'étude s'est achevée sur la communication de **Brigitte Friant-Kessler** (Université Polytechnique Hauts-de-France), intitulée « Illustration and Tattoos: From Shelley Jackson's *Patchwork Girl* and SKIN Project to Rhizomatic (Skin)aesthetics ». Partant de la prémisse selon laquelle le corps est absent des études sur l'illustration, Brigitte Friant-Kessler s'est proposée d'analyser les tatouages en tant qu'illustrations. Ainsi, son intérêt s'est davantage porté sur le corps, plutôt que sur la relation texte-image. Comme elle l'a démontré, les tatouages littéraires signalent la popularité émergente d'un livre et sont également un signe de mémoire en ce qu'ils capturent, sous la peau, des souvenirs de lecture. Tandis que l'illustration et les tatouages sont intrinsèquement liés, une différence émerge : contrairement aux illustrations, les tatouages sont rarement dédiés par les artistes. Néanmoins, dans les deux cas, l'art déclenche l'émergence d'un nouveau récit. Brigitte Friant-Kessler est également revenue sur la notion de rhizome et sur l'idée d'une connexion incessante entre différents systèmes sémiotiques. Pour illustrer ses propos, elle a pris l'exemple du projet « SKIN » de Shelley Jackson. Chaque personne participant à ce projet devait accepter de se faire tatouer un des mots d'un texte donné. L'idée était que ce texte

ne soit jamais publié nulle part, et que l'auteur n'accepte pas qu'il soit résumé, cité, décrit, mis en musique ou adapté pour le cinéma, la télévision ou tout autre médium. Le texte intégral n'est donc connu que des participants. Certains des mots qui ont été tatoués étaient accompagnés d'un point, d'une virgule ou d'un autre signe de ponctuation. Les mots et les signes de ponctuation, mis bout à bout, forment un texte, un tout. Comme Brigitte Friant-Kessler l'a clairement affirmé : « Narrative-based tattoos have become a tattoo-based narrative. » Ainsi, un lien invisible unit les participants à ce projet les uns aux autres. Ces personnes racontent une histoire à travers leurs corps. En passant de l'illustration aux tatouages et du livre au corps, Brigitte Friant-Kessler a démontré l'existence d'une véritable esthétique de la peau.

Après la pause déjeuner, **Brigitte Friant-Kessler** (Université Polytechnique Hauts-de-France) a pris la parole une seconde fois afin de présenter l'exposition « SurréAlice », se déroulant du 18 novembre 2022 au 26 février 2023 au Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg. Cette exposition, qui porte sur le lien entre Lewis Carroll et les surréalistes, aborde les questions fondamentales du changement d'échelle, de la relation texte-image et des notions de transgression et de jeu, notamment. Par ailleurs, une attention toute particulière a été portée à la représentativité des artistes femmes et à leur point de vue sur la figure d'Alice. Ainsi, nous y retrouvons les photographies de Claude Cahun, les peintures de Toyen, de Jane Graverol, ou encore les œuvres de Dorothea Tanning. Le regard de ces artistes permet d'élargir les points de vue sur le personnage d'Alice, mais également, et plus largement, sur les représentations de la femme par les surréalistes. L'exposition « SurréAlice » présente près de 300 œuvres, chaque section ayant un univers qui lui est propre, en correspondance parfaite avec la dimension de l'œuvre de Lewis Carroll qui y est explorée. Cette intervention de Brigitte Friant-Kessler a ainsi permis de mettre en avant le lien capital qui existe entre recherche et vie culturelle.

Dans sa communication intitulée « Le livre et l'illustration : une expérimentation à la croisée de l'enseignement et de la recherche »,

**Sophie Aymes** (Université de Bourgogne) a ensuite présenté le projet MOOC M-LIEN, « Métamorphoses du Livre et ENvironnement », qui a pour but de faire circuler les savoirs à propos du livre et de la culture matérielle. Ce projet a été conçu pour répondre à l'appel à projets « TransLation », qui avait pour ambition de créer un axe transversal, inter-MSH, dont les thématiques devaient refléter transfert, circulation et transition. Les projets retenus devaient axer leurs thématiques sur la circulation des savoirs et des idées, la circulation des biens et des personnes, et la circulation entre générations et groupes sociaux. Quatre conditions étaient à réunir : proposer une action de recherche de démarrage ou de développement ; mettre en œuvre des collaborations entre les équipes de l'Université de Bourgogne Franche-Comté et entre les différents sites et laboratoires (ancrage local inter-sites) ; réaliser un livrable au cours de l'année 2022 ; et que ce livrable soit non-ponctuel. D'où l'idée qu'a eue Sophie Aymes de créer le MOOC M-LIEN, qui consiste en une auto-formation dispensée en ligne. Ce MOOC est réalisé par différents intervenants qui dispensent des cours en rapport avec leurs domaines de spécialité, et ce sous forme de vidéos. À la fin de chaque séquence, une petite auto-évaluation a pour but d'aider les apprenants à mémoriser les grandes idées abordées. Après être revenue sur le calendrier du projet et avoir présenté l'équipe qui l'entoure, Sophie Aymes a évoqué l'organisation des contenus de la formation. Le MOOC est divisé en deux niveaux : un niveau Licence (qui a pour but de présenter les matériaux dans lesquels les livres et les illustrations sont faits et les différentes techniques utilisées) et un Niveau Master (qui a pour but de familiariser les étudiants avec des problématiques de recherche en lien avec la culture matérielle, la relation texte-image, le rapport du livre au vivant, etc.). Ce projet permet donc de disséminer les savoirs d'enseignants-chercheurs spécialistes de la culture de l'imprimé. Cette idée de circulation est d'ailleurs renforcée par la prise en charge, par des étudiants du Master de Traduction Multimédia de l'Université de Bourgogne, de la mise au point de contenus bilingues (traduction, sous-titrage, etc.) et de la création

de bases de données terminologiques et phraséologiques destinées aux apprenants, permettant ainsi de propager le savoir au plus grand nombre.



© Nathalie Collé

Suite à la communication de Sophie Aymes, Nathalie Collé et Maxime Leroy sont tous deux intervenus afin de présenter les séquences qu'ils ont réalisées dans le cadre du MOOC M-LIEN. Dans sa communication intitulée « L'illustration littéraire, entre écriture, dessin et peinture : l'exemple de William Blake et de son 'impression enluminée' », **Nathalie Collé** (Université de Lorraine) s'est intéressée à la dimension matérielle et technique du travail d'illustrateur de William Blake. Pour Blake, la gravure était à la fois une passion et un gagne-pain, et la poésie et le dessin formaient un tout. Dans un prospectus de vente de ses œuvres à son domicile, Blake explique que, pour contrecarrer les difficultés des artistes à faire connaître leurs œuvres et reconnaître leur génie, il a inventé une méthode d'impression et de gravure destinée à combiner texte et image sur un même support, dans un style plus ornemental et moins onéreux. Il la présente comme une méthode d'impression qui combine le peintre et le poète. Grâce à cette méthode artisanale unique, Blake est devenu autonome dans la production et la reproduction de ses œuvres : il est devenu libre de la censure et des contraintes du commerce. Le but de Blake était de révéler l'infini à l'homme, de rappeler à l'homme que son corps et son âme ne font qu'un. Pour ce faire, il employait des corrosifs qui faisaient fondre les surfaces apparentes et apparaître des images qu'il envisageait comme

des révélations. Pour Blake, l'illustration n'est pas qu'une image : il s'agit d'une véritable révélation. Sa technique lui permettait de révéler le caché, à la manière de la photographie. Blake était à la fois illustrateur et auto-illustrateur. Dans les deux cas, il a toujours interprété et travaillé le texte en lui donnant forme et corps sur la planche, non seulement aux côtés de l'image, mais aussi en lien étroit avec elle. Sa spécificité est d'avoir toujours veillé à composer des images et des textes qui s'entremêlent. Comme l'a expliqué Nathalie Collé, les époux Blake travaillaient souvent en équipe sur ces ouvrages enluminés, la femme de Blake colorant les planches de son mari : le rôle qu'elle a joué dans le processus de création de son mari reste toutefois à creuser.

S'en est suivie l'intervention de **Maxime Leroy** (Université de Haute-Alsace). Intitulée « Illustration Studies and Descriptive Bibliography: The Example of Henry James's *New York Edition* », cette dernière avait pour but de s'intéresser à la façon dont la bibliographie descriptive permet de mettre en avant le lien entre les éléments décoratifs d'un livre et son paratexte, ainsi que la façon dont la matérialité d'un livre façonne sa signification artistique et littéraire. Afin d'illustrer cette idée, Maxime Leroy a pris comme exemple la collection « New York Edition », composée de 24 volumes reprenant des œuvres d'Henry James, et sur laquelle ce dernier a collaboré avec le photographe Alvin Langdon Coburn. Henry James lui-même était conscient de l'importance de la bibliographie descriptive, même s'il n'a jamais employé ce terme. La « New York Edition » a été conçue comme une marchandise haut de gamme et onéreuse. Or, si cette collection était vue comme un produit de luxe, c'était en grande partie grâce aux photogravures réalisées par Coburn. Pour James, faire illustrer ses romans n'a pas été une décision facile à prendre. Il se méfiait des illustrations et redoutait la concurrence entre les images visuelles et les images littéraires. Pourquoi, donc, a-t-il accepté que la « New York Edition » soit illustrée ? Comment a-t-il évité la concurrence entre ses images littéraires et les images de Coburn ? Comme l'a expliqué Maxime Leroy, les images de Coburn sont des frontispices, c'est-à-dire des seuils dont la fonction principale est de créer un horizon

d'attente pour les lecteurs, et une atmosphère particulière. Les images cadrent et déterminent la lecture et la réception d'un texte. Elles invitent le lecteur à entrer dans le monde de la fiction. Cela fait écho à l'idée jamesienne selon laquelle derrière toute image repose autre chose. Les photographies de Coburn n'illustrent pas le monde fictionnel d'Henry James ; elles en reproduisent plutôt l'atmosphère. Toutes les photographies sont accompagnées d'une légende ou d'un titre écrit par James qui n'apparaît pas sur la même page que les images, mais sur une serpente. Or, même s'il s'agissait d'une pratique courante à l'époque, elle a ici un sens précis. Il était important pour James d'éviter la concurrence entre la presse typographique et les images. La légende semble déconnectée de l'image, minant sa propre référentialité. Métaphoriquement, ce choix rappelle que ces images illustrent le texte de manière oblique, indirecte. Ainsi, dans la « New York Edition », l'illustration répond à des objectifs esthétiques bien précis ; elle reflète la position critique de James envers l'illustration de livres.

La journée d'étude « **Illustratio et MOOC M-LIEN** » a réuni une quarantaine d'étudiants et d'enseignants-chercheurs sur site et en ligne, via CISCO, et a permis de mettre en valeur les études sur l'illustration, leur lien avec l'histoire du livre, et les questions théoriques et méthodologiques qu'elles soulèvent. Cette journée résonnait tout particulièrement avec l'orientation « Livres, Textes, Matérialités » du Master Langues et Sociétés, parcours Mondes Anglophones.

## Journée d'étude

### 'Jan Carson's Literary Work: Genesis, Illustration, Translation and Awards' 18 November 2022

Par Doriane Nemes, étudiante de M2  
Mondes Anglophones, LTM, stagiaire  
ORION

The one-day symposium entitled '**Jan Carson's Literary Work: Genesis, Illustration, Translation and Awards**' organised by IDEA took place on 18<sup>th</sup> November 2022. It was the perfect opportunity to hear Jan Carson talk about the genesis of her work, but also other agents of the book trade who participated in the publication and dissemination of her writings: Benjamin Phillips, the illustrator of her *Postcard Stories*, Sabine Wespieser, who publishes her works in French, as well as two translators, Dominique Goy-Blanquet and Clara Ministral, who translated *The Fire Starters* into French and Spanish. This symposium also welcomed Vincent Bailly, the artist behind such comic books as *Coupures* or *Partitions Irlandaises* dealing with the history of Northern Ireland, as well as various scholars specialised in Northern Irish literature, history and culture: Marisol Morales Ladrón (University of Alcalá), Fabrice Murlon (University Sorbonne Nouvelle – Paris 3), Charlotte Barcat (University of Nantes), Fiona McCann (University of Lille), and Michel Savaric (University of Franche-Comté).



© Monica Latham

The symposium started with an introduction by organiser **Monica Latham**, who presented IDEA, thanked the sponsors who generously helped to finance the event, and summed up the aim of the symposium, which was to cover all the aspects of the chain of production of Carson's works – from the author's production of her texts to the reception of her books by scholars and critics. These research preoccupations resonate with the 'Livres, Textes, Matérialités' Master's degree programme and the students' interest in the materiality of texts.

The first presentation of the day was given by **Jan Carson** herself; it was entitled 'Process, Practice and Preoccupations'. In this talk, Jan Carson told her audience about her journey as a writer. As a kid, Carson loved to read. When her mother went to the groceries, Carson would spend her time at the library, firstly reading children's books, then moving on to crime fiction. She wanted to learn how to enable people to escape their own world through words. However, even though she read a lot, she did not write. She grew up in a very religious house: she was not allowed to drink, dance, or go to the cinema. Being an artist was not a possibility. When she was 25, Carson decided to get out of Northern Ireland and moved to Portland, Oregon, where she did not know anyone. She began telling people that she was a prolific writer in Northern Ireland. When people asked her whether they could read her works, she felt obliged to write. This is how she became a writer. As Carson claimed, the world is not waiting for anyone to write a book: if one wants to become a writer, one has to motivate oneself.



© Monica Latham

After talking about the genesis of her journey as a writer, Jan Carson explained the way in which she first got published. Back in Northern Ireland after having spent time in Portland, she had to move back into her parents' house. She had to work, but she wrote during her lunch breaks. At a wedding, Jan Carson met a lady who knew a publisher, to whom Jan sent her work. Of course, there are traditional ways of getting works published (sending them to publishers, having an agent, etc.), but one has to grab and use the opportunities which come in one's way, as Carson explained. She can now say that she has published seven books in the last eight years. The last few years have been particularly great for her because, as she asserts, winning the European Union Prize for Literature for Ireland in 2019 was a huge honour and a responsibility she took very seriously, particularly in the light of Northern Ireland being caught up in Brexit. Carson got to travel and meet fellow writers, which was very humbling. She is particularly grateful for the translations which have come out thanks to this prize.

Jan Carson then dealt with her practice as a writer. She used to tell people that she was obsessed with characters and that characters came first in her writing but, in these last 3 years, she realized this was not totally honest. Carson often starts with an idea. Then, she reflects on the story which is going to take place around it. The characters are the vehicles which tell the story. To exemplify this process, Jan Carson took the example of her short story 'Egg'. She started with an idea (fertility) and tried to find an illustration, a little story which could be used as a vehicle to talk about the initial idea. Characters come after that. To Jan Carson, getting to make up these people who did not exist before is one of the most interesting things. She takes time to research her characters, which take generally a year to develop in her head, before she starts writing about them. To get ideas for her characters, Carson observes. A lot of her research for characters is done while looking at people in Belfast. She will not start writing a novel before having got to know her characters. She needs to have believable characters. This symposium was also an opportunity for her to talk about

her routine as a writer. She is the most productive between 10 a.m. and 1 p.m. Carson writes for two or three hours (1000 words) each day. Then, she thinks about her writing during the whole day and, the next morning, she is ready to follow up on these 1000 words. However, as she explains, publishing works means publicizing them as well, which is dragging her away from her computer writing.



© Monica Latham

Jan Carson then mentioned several elements which inform her own work, starting with the strong literary tradition from which she comes. She is part of a community of Northern Irish writers who tend to support and encourage one another, while nurturing creativity and making sure that the stories of Northern Ireland are being heard and reimagined in different ways. Contemporary Northern Irish writers explore all sorts of different angles to talk about Northern Ireland. To exemplify this idea, Jan Carson mentioned the name of Anna Burns, who won the Booker Prize for her novel *Milkman*, which was written in vernacular language and explored the conflict from the perspective of a teenage girl. The other element which informs Carson's work is dementia. She is interested in the linguistic features around dementia. When people start to lose and forget words, their brain finds other ways to communicate what they want to say, and Jan Carson wanted to play with that. Recently, she edited an anthology of short fiction on memory loss,

entitled *A Little Unsteadily into Light*. This dementia-based work brought Carson to think about the way in which she could make a sentence flow on the page.

The author then listed three of her major preoccupations while writing, the first being Protestant culture. The predominant narrative which comes out of Northern Ireland is generally the nationalist narrative, because they are seen as representatives of Good. This means that a lot of voices have been lost. Jan Carson did not see her world reflected anywhere in the books she read when she grew up. This made her question the validity of her own experience. This is why she plays with, and explores, the signs and symbols of Protestant culture. The other important element, to Jan Carson, is language. Growing up, she did not hear anyone speaking like her. This is the reason why she decided to write in the language of Ballymena, where she grew up. The third preoccupation in Carson's works is magical realism. Magical realist works are set in the real world, but the latter is disrupted by strange, or supernatural, elements. Jan Carson claimed that Salman Rushdie's *Midnight's Children* was the book which influenced her the most. She uses magical realism to interrogate what is happening in the socio-political realms of Northern Ireland. She uses such images to represent ideas which it is difficult to write about. Such elements make people engage with the text and look at Northern Ireland afresh.

After having told her audience about what happens in an author's heart and mind when creating and having given a tour into her practice and her literary and political preoccupations, Jan Carson answered some questions, relating to the forthcoming BBC adaptation of *The Fire Starters*, literary prizes, her influences, nationalism in Northern Ireland and the reception of her works in her country.

Then, **Benjamin Phillips** and **Vincent Bailly** intervened as part of a panel based on illustrations. In his talk entitled 'Putting Pictures to Words', **Benjamin Phillips** gave a brief overview of his process of illustrating Jan Carson's *Postcard Stories*. The representative of Emma Press sent the project to Phillips without having any firm idea of what she wanted. Phillips did not know

whether he had a connection to these *Postcard Stories* but, as soon as he started reading them, he felt a connection. He found these stories surreal and otherworldly, but also mundane, domestic and human. Phillips explained that he could only do six illustrations for each volume of *Postcard Stories*, which represents sixty stories in each book. He thus had to be selective, which made his job more difficult. He did not want all the illustrations to be clustered at the beginning or at the end of the volumes. He wanted an even distribution of illustrations in the books. Phillips's talk was an opportunity for the audience to examine the evolution of his drawings, from his first to his final drafts. Until this project on Carson's *Postcard Stories*, Benjamin Phillips had not been able to make texts and images coincide. His presentation was also the opportunity for him to reflect on his artistic process. He works in a studio, on his own. He does not have any external voice to help him to analyse what he is doing. Phillips uses Photoshop and editing devices, so that he can draw freely and select lines that are most pleasing and paste them together to create organic images. He works best when idiosyncrasies go out on the page. His aim is for the imagery to reflect on the text. He did not want his illustrations to represent a literal reading of Carson's words but wanted them to contribute something else. As he claimed, 'illustration is worthless if it does not do something else than the text.' Working on Jan Carson's *Postcard Stories* enabled Benjamin Phillips to progress to the point where he is at right now. As he explained, illustration is an oversaturated market, and if one does not do one's best and progress, one can easily drop off.



© Monica Latham

After Benjamin Phillips answered some questions about the relationship between illustrators, publishing houses and authors, **Vincent Bailly** gave a presentation entitled ‘De “Coupures” à “Partitions”, une histoire nord-irlandaise en bande dessinée’. Bailly reflected on his relationship with scriptwriter Kris. Kris needed a realist drawer to illustrate a comic book on Northern Irish history, which was entitled *Coupures*. While they first felt illegitimate talking about Northern Irish history while being French, they soon found out that telling the story from the perspective of two French teenagers was quite comfortable. Their aim was not to be exhaustive or moralistic. Bailly used a direct colour technique and acrylics. He had first lettered the comic book in English but, taking into account the targeted audience, translated it back into French before its publication. Three years ago, Kris and Vincent Bailly wanted to work on Northern Ireland once more. They started a trilogy, *Partitions irlandaises*, the first volume of which came out in May 2022. Kris wanted to tell the story of a couple: Tim would be Catholic, and Mary Protestant. The aim was to trace the history of Northern Ireland through the story of these two protagonists’ fathers. They also wanted the story to fall within the reality of contemporary Northern Ireland. They thus included certain elements such as Brexit and the COVID-19 pandemic. Kris and Bailly are currently working on volume 2 of *Partitions irlandaises*, which will most probably come out in May 2023 and include a direct reference to Jan Carson’s *The Fire Starters*. Bailly’s talk was followed by a series of questions on the research he had to do regarding the political history of Northern Ireland, his choice of colours, and his collaboration with Kris.



© Monica Latham

As part of a panel on the topics of translation and publication, **Dominique Goy-Blanquet** gave a talk on ‘Translating Belfast, past and present’. Dominique Goy-Blanquet translated Carson’s *The Fire Starters* into French and is currently translating *The Raptures*. As she claimed during her talk, she followed some basic rules while translating Carson’s *The Fire Starters*: ‘no footnotes’, she notably claimed. An exploratory footnote is an admission of failure, according to her. All the elements the audience needs to know about must be conveyed by the text itself. Puns or untranslatable words and expressions must be translated, or equivalents found. However, in *The Fire Starters*, the difficulties were elsewhere, as Goy-Blanquet explained. They are to be found in allusions to local rituals and practices which might escape the unwary translator. The chapter entitled ‘Eleventh, Twelfth, Thirteenth’ was tough to translate because of the references present in it. Goy-Blanquet hesitated a lot while translating it: how much information to provide to the French public? Carson’s Northern Irish public might be aware of some elements, but this is not necessarily the case of French people. Dominique Goy-Blanquet thus had to find compromises. The number of Biblical references in Carson’s work was another difficulty in Goy-Blanquet’s attempt to translate *The Fire Starters*: while most British readers will have read the Bible at school, a majority of French people will need hints. In the same way, Goy-Blanquet hesitated a lot with the translation of commercial or historical names filled with memories. The solution she adopted is that of ‘saupoudrage’, alternating original with generic terms. Thus, Goy-Blanquet cleverly pinpointed the various difficulties she encountered while translating Carson’s *The Fire Starters* and enabled her audience to enter the mind of a translator.

This presentation was echoed by that of **Clara Ministral**, Jan Carson’s Spanish translator. Her presentation was entitled “‘In other cities these are merely dates’: Conveying East Belfast to a Spanish audience’ and focused on the challenge of translating cultural references in Carson’s *The Fire Starters* and conveying such a specific cultural setting to an audience which is not familiar with it. Spanish readers having a fairly limited knowledge of

Northern Irish culture, Minstral had to bear in mind that some of them might not understand the cultural or political issues at play in the novel. As she claimed during the symposium, translation should generate an effect which is similar to that produced by the original text – but how to generate an effect which is not one of confusion? Minstral mentioned some strategies and possibilities, which range from domestication – removing any foreignness and changing cultural references into ones which are recognizable for the readers – to foreignization – making no intervention whatsoever and keeping references exactly as they are in the original text. Minstral explained that she adopted strategies falling in-between domestication and foreignization. She used footnotes three times while translating *The Fire Starters*. Even though she generally avoids using them, she decided to add notes to explain some references to the readers and help them to understand the general context of the novel. She also made softer interventions while translating Carson’s novel, adding elements which were not in the original text, or rephrasing some of them. At some point, she even made no intervention at all, leaving things as they were in the original text and taking the (conscious) risk that some readers will not understand the references. As Minstral asserts, Carson is an unapologetically Northern Irish writer. She does not explain references after having introduced them. If this is how the author treats her English-speaking readers, why should the translator treat her Spanish readers otherwise? It is important to respect the author’s style and political stance.



© Monica Latham

**Sabine Wespieser** concluded the panel by giving a presentation entitled: ‘Éloge de la traduction’. Wespieser firstly gave a brief

overview of her career. She was initially an editor but decided to become a publisher and to create her own publishing house 20 years ago, with the purpose of publishing a limited number of titles (ten) per year. She publishes French and foreign fiction as she considers that fiction is the main means whereby she learnt everything about the world and history. Usually, the French fiction she publishes does not come from France, but from such countries as Haiti, Switzerland or Belgium. In the same way, she does not publish ‘English’ writers *per se*, but rather authors coming from the United States of America, New-Zealand, South Africa, India, and Northern Ireland. Wespieser discovers texts by reading them and meeting writers. She met Jan Carson in Ljubljana, where they had a long chat about Irish writers and publishing. Wespieser reads books in English to know whether she will be able to share her enthusiasm with the people she has to share it with – booksellers, journalists, and judges from literary prizes. This is how she is able to evaluate whether it is literature or not. As she explained during the symposium, a writer is someone who is able to master their sentences and paragraphs, as well as the structure and construction of their works. It is after she receives the translator’s text that she discovers whether her intuition was right or wrong. She rediscovers texts by reading their French translations *juxta*, that is to say with the English text on the left, and the French on the right. Wespieser ended her presentation by emphasizing how important it is for her that a translator remains the translator of the same writer. She usually waits for translator to be available because translators and writers are couples who know each other.



© Monica Latham

These three presentations were then followed by questions on the publishing market, the relationship between publishers and agents, the collaboration between Jan Carson and her translators, the process of translating a text which is filled with cultural references, and the consequences translation has had on Carson's writing.

In the afternoon, various scholars reflected on the reception of Carson's works. **Marisol Morales Ladrón** gave a talk entitled 'Othering reality: Healing through magical realism in Jan Carson's *Malcolm Orange Disappears* and *The Fire Starters*', in which she focused on the use of magical realism in Carson's works. As she explained, the term 'magical realism' was coined by Franz Roth in 1925 to express a reality which captured the fantastic and the absurd from a realistic aesthetics, and turn the incredible into the possible. While realism might fail to explain matters which evade the rational, using the unfamiliar in a narration invites the readers to rethink traditional expectations. Magical realism turns to the supernatural and the grotesque to subvert dominant narratives and denounce power relations which both affect the individual and society. Magical realism transcends received categories and opens texts to a new dimension. Morales Ladrón took the example of Carson's *Malcolm Orange Disappears* to analyse the way in which magical realism can be used to other reality and offer a narrative of resistance. This othering of reality rests on two mechanisms: an artificial reality which allows the real to be suspended through the absurd and comedy, and a focus on marginal characters. In the novel, there is a reversal of the hierarchal order as, for instance, disabled people's illogical behaviour seems to make completely sense, which enables them not to be marginalized. As Morales Ladrón emphasized, storytelling is also a resource which reinforces identity and allows for a narrative of transformation. In the novel, Malcolm is literally vanishing, and thus displaced by society; yet his voice is moved from the margins of society to the center, which enables him to be heard, to subvert dominant narratives and power relations.



© Monica Latham

In his presentation entitled 'Transgenerational Transmission in *The Fire Starters*', **Fabrice Mourlon** analysed the way in which Carson's *The Fire Starters* explores and questions the Northern Irish post-conflict society. In the novel, because of the restrictions imposed by the government, young people feel that their freedom of expression and civil liberties are denounced and repressed. This identity crisis is echoed at the personal level. The narrative depicts two fathers – Sammy and Jonathan – who, just like the Northern Irish society, are at a crossroads. They are looking for their identity by questioning what they are transmitting to their children. With its sacrificial and cathartic nature, the summer depicted in the novel is a revealing moment both at a societal and personal moment – it is a journey towards the formation of the self. One of the themes running through the novel is the way in which the conflict has been passed on from one generation to the next: it is a question of nature versus nurture. As Mourlon emphasized, transgenerational trauma is a priority of the European Union program. After a major conflict, people tend not to talk about their experience to their children. This period of latency may be a source of problems for the latter, who cannot make sense of the past. In *The Fire Starters*, violent behaviour is inherited from previous generations. It is as if no one could escape violence. Violence is natural and nurtured at a societal level, and its manifestations vary according to the narrative and the individuals. The psychological violence inflicted on Jonathan has consequences on his social life as he has internalized his parents'

neglect. He is not able to have stable relationships. Every time he is faced with a puzzling situation, he imagines situations which bears the mark of fantasy or fiction, rather than realism. He finds most explanations for the world around him in TV shows, sitcoms, or TV press. Then, he finds Sammy and, by listening and talking to each other, they are able to reveal their true selves. Revealing one's true nature is thus done through conversation with the Other. As Murlon asserted, conversation breaks the cycle of inheritance in Northern Ireland.

**Charlotte Barcat** then gave a talk on 'Narratives about the Past, Truth and Identity in *The Fire Starters* and *The Raptures*'. As she argued, in both *The Fire Starters* and *The Raptures*, there are many references to commemorative practices of the loyalist and unionist communities. Commemoration is about ordering a community and defining its identity. In *The Raptures*, 'founding events' are important in the perception of one's identity. As Hannah's parents are not interested in the Orange tradition, Hannah knows what she is not, but not what she is. She cannot relate to the practice of the Twelfth, for instance. She cannot reconcile her experience with the approved narrative of what it means to be a Protestant. In that sense, symbols are a means whereby one can cling to difference and define oneself, as opposed to the others. Symbols are a way to maintain the barriers between one and the others. However, identity also corresponds to what one projects to others. This is exemplified in *The Fire Starters* through tourism, for instance. In this novel, dark tourism is negatively portrayed because of its lack of authenticity and its objectification of locals. As for tourism linked to regeneration, it is best exemplified by the Titanic, which is mentioned but not named in the novel. As Barcat claimed, 'Titanic Belfast' has often been criticized for having little truth in it. It is an example of the commodification of heritage. In the same way, in both *The Fire Starters* and *The Raptures*, language is either contested or empty, which enables Carson to reflect on the allusiveness of truth and which, in turn, is reminiscent of the constructive ambiguity on which the Good Friday Agreement was built: as Barcat claimed, it was built to mean several

things to different people, so that they could not agree on anything but on the idea that peace was better than no peace.

After a coffee break, **Fiona McCann** presented a paper entitled 'Jan Carson's Fiction and the Poetics of Care' and argued that Jan Carson was one of the foremost cultural ambassadors of Northern Ireland in that she conveys aspects of Irishness with humour, poignancy and originality. In her fiction and community arts engagements, Carson offers us a poetics and politics of care. As McCann explained, 'Care is a species activity that includes everything that we do to maintain, continue, and repair our world so that we can live in it as well as possible. That world includes our bodies, ourselves, and our environment, all of which we seek to interweave in a complex, life-sustaining web.' In her short fiction, Carson's playful irreverence accompanies – rather than masks – an engagement with care. Her short story 'Floater' deals with single motherhood in an innovative way. It is narrated by the mother of a girl who is tied down by a ribbon. Much of the story is addressed to the daughter, as the mother becomes more and more tempted to cut the ribbon. The final sentence delivers a scathing criticism of the ease with which men walk away from unplanned pregnancy. The story interrogates the mechanisms of maternal empathy and care. The anguish of the young woman dovetails with her need to care for herself. In Carson's *Children's Children*, the focus on the intimate sphere thus brings individual vulnerabilities to the fore. As McCann argued during the symposium, Carson's *The Last Resort* also posits empathy and care as central to any resolution of a violent past. Kindness is the prevailing mode of interaction among the characters. Yet, Carson is careful to place this kindness alongside anger, fear and frustration to highlight the fact that even violent affects and unprocessed traumas can be challenged into acts of care. Thus, McCann's presentation addressed the complexity of Carson's engagement with the poetics of care. This poetics of care is a strong engagement which extends to her community arts activism.

After McCann's presentation, **Michel Savaric** gave a talk on 'That Much Maligned Ulster Protestant Community' and the way in which Protestants are often seen as anti-Irish, alien and hostile. When they are not ignored, Protestants are considered as the villains of the story, while international journalists tend to defend the downtrodden Catholic community. However, as Savaric claimed during the symposium, Jan Carson did not choose to be born among the villains of the story. Her novels are rooted in a sectarian reality, but do not deal with the conflict per se. Thus, they cannot be said to deal with only one side of the conflict. In Carson's *The Fire Starters*, East Belfast – the place where Protestant loyalists live – is not just a backdrop to the story: it is a community, a character in itself. However, as Savaric asserted, Ulster unionism cannot ignore Irish nationalism because it is built against it and focuses on contradicting Irish nationalist claims. In Carson's writings, the Protestant community is seen as one version of Ireland. The Protestant North is intrinsically and irreconcilably part of Ireland. Savaric notably emphasized the way in which Carson's reconstruction of the Protestant community is neither sanitized nor rose-tinted. There are sectarianism, racism and sexism in her books, but also humanity and common decency. In that sense, Carson's books are 'deeply political', as Savaric claimed.



© Monica Latham

To conclude the symposium, three students from the association 'Théâtre Universitaire de Nancy' – **Myriam Nietge**, **Lucie Schmitt** and **Titouan Gaillard** – performed Jan Carson's short story 'A Glorified Hill' (translated into French by

Barbara Schmidt) after the author herself explained its underlying context.



© Monica Latham

The '**Jan Carson's Literary Work: Genesis, Illustration, Translation and Awards**' one-day symposium was attended by more than fifty people on-site, and about twenty people remotely. As several speakers emphasized, the uniqueness of this symposium resided in its welcoming of a writer and her illustrators, translators, readers and scholars, thus covering the entire chain of production of Carson's works and bringing to the fore a contemporary Northern Irish writer whose talent and success are undeniable.

## *Interdisciplinarité : Émergence et Institutionnalisation des Disciplines*

### **Séminaire inter-axes**

### **« Construction des idéologies » 2022-2023**

Les deux premières séances du séminaire interaxe « Construction des idéologies », porté par *Interdisciplinarité* (Ecem Okan et Stéphane Guy), et organisé en partenariat avec l'Université Paris Nanterre, ont eu lieu les 14 octobre et 7 décembre derniers.

Avec la participation de Jan Carson et d'Hélène Alfaro, la séance d'octobre portait sur le conflit nord-irlandais et les stratégies de résolution menées dans la sphère culturelle et politique.

En décembre, la séance était organisée conjointement avec le séminaire « Politiques de l'imaginaire » (UPJV et Université d'Artois). Stéphane Guy a donné une conférence ayant pour thème « Socialisme et romantisme chez William Morris ».

Le programme complet figure ci-dessous.

La prochaine est fixée au vendredi 3 février 2023 et portera sur l'utilitarisme en France et au Royaume-Uni : tous les membres d'IDEA y sont naturellement conviés, comme aux suivantes !

### **Vendredi 14 octobre 2022**

**Jan Carson (auteure invitée à l'Université de Lorraine) :** "The Rights to Bear Arts"

**Hélène Alfaro (Université Gustave Eiffel) :** "Conflict-transformation and the Arts in Northern Ireland"

**Mercredi 7 Décembre 2022** (séance commune avec le séminaire "Politiques de l'imaginaire romantique", UPJV et Université d'Artois)

**Stéphane Guy (Université de Lorraine) :** "Socialisme et romantisme chez William Morris"

### **Vendredi 3 février 2023**

**Victor Bianchini (Université Paris 1) :** "Une critique flaubertienne de l'utilitarisme ? L'utilitaire dans Bouvard et Pécuchet"

**Emmanuelle de Champs (Université Cergy Pontoise) :** "Utilitarisme et anti-utilitarisme, Jeremy Bentham et Mme de Staël"

### **Vendredi 10 mars 2023**

**Antonella Braidia-Laplace (Université de Lorraine) :** "Le libéralisme et le féminisme de Mary Shelley"

**Alain Morvan (Université Sorbonne Nouvelle) :** "*Frankenstein* et l'idéologie à rebours"

### **Vendredi 31 mars 2023**

**Marilyne Brun (Université de Lorraine) :** "Aboriginal Epistemologies and Environmental Discourse in Contemporary Australia"

**Tim Gibbs (Université Paris Nanterre) :** "Odyssey to Freedom? The Making of Democratic South Africa's lauded Liberal Constitution"

### **Vendredi 12 mai 2023**

**Pierre Degott (Université de Lorraine) :** "Oratorio, allégorie et idéologie : le cas de *Saul* de Haendel"

**Elsa Grassy (Université de Strasbourg) :** "White Supremacy and American music"

### **Vendredi 9 juin 2023**

**Emma Bell (Université de Chambéry) :** "Reimagining the State under Corbyn: Constructing a New Ideological Paradigm?"

**Emmanuelle Avril (Université Sorbonne Nouvelle) :** "Drivers and Patterns of Ideological Change in the British Labour Party"

## Colloque international

« Savoir et pouvoir du 18<sup>ème</sup> siècle à nos jours », 24–26 novembre

Par Linda Mathlouthi

Le colloque international « Savoir et pouvoir du 18<sup>ème</sup> siècle à nos jours » s’est tenu à Nancy du 24 au 26 novembre. Porté par les membres d’IDEA, le colloque était organisé en partenariat avec l’ENS Lyon – Triangle, l’Université de Strasbourg – SEARCH, l’Université de Hull et l’Université de Richmond à Londres. Du 24 au 26 novembre, c’est ainsi près de 43 universitaires, français, britanniques, polonais, turc, italiens ou encore sud-africains, qui ont alimenté les échanges autour des notions de pouvoir et de savoir. Les communications, d’une grande qualité, ont porté sur plusieurs thèmes tels que l’économie politique, les politiques éducatives ou les idéologies du progrès. Les intervenants ont su nous montrer la complexité des deux notions, et la nécessité de continuer à les explorer. Ces présentations ont aussi prouvé que la thématique du colloque a encore beaucoup à offrir.

La communication de Colin Tyler (Université de Hull, RU), par exemple, a permis d’exposer le lien entre savoir et pouvoir dans une démocratie civique à travers les optiques de John Stuart Mill et Herbert Spencer. Cette relation a également été traitée avec une grande pertinence et une pluralité d’approche par les trois *keynotes* Claude Gauthier (ENS Lyon – Triangle), Duncan Kelly (Cambridge) et Ben Jackson (Oxford). La manifestation a donc permis de faire dialoguer différentes disciplines telles que l’histoire, la philosophie et l’économie, ce qui a constitué une des grandes forces du colloque.

Les échanges se sont prolongés durant les pauses et les dîners au Grand Café Foy et à l’Excelsior, qui ont aussi permis aux universitaires français et étrangers de se rencontrer.

## The Crónica Project’s “Creative Nonfiction Writing Workshop”

9–10 November 2022

By Cassandre Shienhinski and Anaïs Xardel, M1 Mondes Anglophones students, Nancy

Originally planned as part of the 1st Transnational Literary Journalism Summer School but cancelled due to the pandemic, the Crónica Project’s “Creative Nonfiction Writing Workshop” took place on 9 and 10 November 2022, online and at the Université de Lorraine in Nancy, France. This workshop, funded by a joint grant between France and Chile, was organized by John S. Bak (Université de Lorraine) and hosted by two professionals in the field of literary journalism, Patricia Poblete Alday (Universidad Finis Terrae, Chile) and Roberto Herrscher (Universidad Alberto Hurtado, Chile).



© Nathalie Collé

These two days welcomed first-year students from the Université de Lorraine’s English department, Master’s students from the Mondes Anglophones and ERUDI (distance learning) programs, a Peruvian journalist from Lyon and (online) practitioners and scholars from Lille, Cologne, and Mexico City.

The aim of this workshop was to discuss and explore the various techniques of literary journalism – with an emphasis on telling people’s stories in the form of non-fiction narrative essays. Patricia Poblete Alday, Roberto Herrscher and John S. Bak introduced literary journalism through their own

experiences in producing such pieces and offered the students the opportunity to write their own creative nonfiction texts in a workshop, as opposed to a traditional classroom format.

The workshop opened in the morning of the first day with Roberto Herrscher addressing the first concerns facing a literary journalist – from establishing a story to honing immersive interviewing skills. During the afternoon, Patricia Poblete introduced various writing exercises in creative nonfiction to get participants to produce a text to work on for the second day.



© Nathalie Collé

The second day of the workshop was dedicated to revision. Participants presented their written texts orally, and everyone gave their impressions and advice for improving the stories. John Bak gave some advice on fact-checking – an essential component for literary journalism’s contract of truthfulness with the reader – by pointing out how rigors and standards vary from one country to the next. He next spoke about the role of punctuation in the text using road signs as his metaphor for learning to steer a reader through a sentence and a paragraph through varying types of punctuation. The afternoon session was dedicated to polishing up the students’ final texts for oral presentation.



© Nathalie Collé

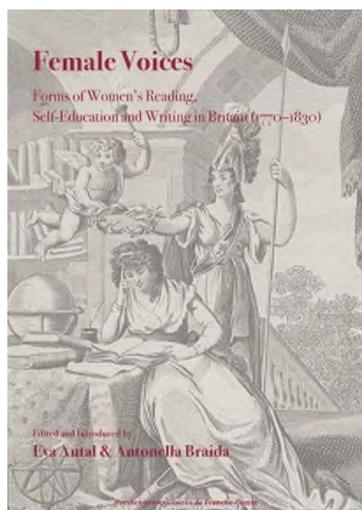


© Nathalie Collé

John S. Bak’s project’s upcoming event is the 3rd Transnational Literary Journalism Summer School, “Literary Journalism and South Africa from the Boer Wars to Post-Apartheid: The Cases of France, Germany, England, and the Netherlands,” planned from 30 May to 3 June 2023.

## Publications d'IDEA

*Female Voices: Forms of Women's Reading, Self-Education and Writing in Britain (1770–1830)*, Edited by Eva Antal and Antonella Braidà, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2022, avec le soutien du laboratoire IDEA et du Pôle TELL, Université de Lorraine.



[idea.univ-lorraine.fr/publications/ouvrages-recents](http://idea.univ-lorraine.fr/publications/ouvrages-recents)

This volume explores the relationship between reading, writing and (self-)education in British women writers' works published between the 1770s and the 1830s. The fourteen contributions focus on Mary Shelley, Mary Wollstonecraft, Mary Hays, Hannah Cowley, Maria Edgeworth, Jane Marcet, Anna Jameson, Felicia Hemans, Helen Maria Williams, Anne Radcliffe, and Georgiana Cavendish. The essays reveal the great variety of genres chosen by British women writers and their effort to find new ways of expression and self-development. The study of these diverse productions enlightens these writers' contribution to women's place in the public space and to intercultural transfers.

## TABLE OF CONTENTS

Introduction – Eva Antal and Antonella Braidà

### Cross-Cultural Connections Across the Channel

The Corinne Effect: British Responses to the Reading of Madame de Staël's *Corinne* (1807) – Hannah Moss

“Where arts have given place to arms”: The Poetry of Helen Maria Williams in *Paul and Virginia* (1788) – David García

Self-fashioning in the Age of Sensibility: the Duchess of Devonshire's Educational Writings – Hélène Vidal

### Writing the Female Self and (Self-) Education

Reflections and Thoughts on Education: from the *Lady's Magazine* to Mary Hays's *The Victim of Prejudice* (1799) – Dóra Janczer Csikós

Mary Hays's *Female Biography*: Writing Women into the Public Sphere – Anthony John Harding

Education, the Female Body and Feminine Embodiment in Mary Wollstonecraft's *A Vindication of the Rights of Woman* (1792) – Nóra Séllei

Critical Companions: Arts-and-Sciences Education for Women and Mary Shelley's *Frankenstein* (1818) – Kiel Shaub

### Reading and Experiments in Form

War Dramatised in Hannah Cowley's Epic Poem *The Siege of Acre* (1801) – Angela Escott  
Reading Mary Tighe Reading – Harriet Kramer Linkin

Clara Reeve's Epistolary Novel in the Service of Female Education: *The School for Widows* (1791) – Krisztina Kaló

Reading and Female Development in *The Mysteries of Udolpho* (1794) – Angelika Reichmann

## Women's Critical and Economic Thought

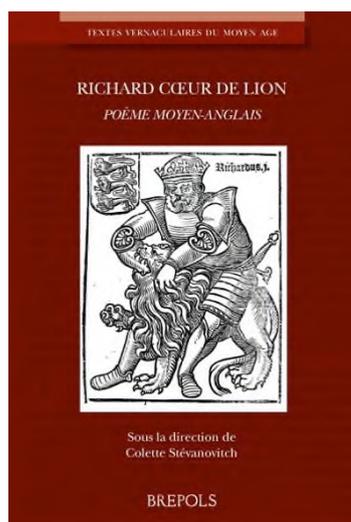
Educating to Economic Realities through Fiction: Maria Edgeworth and Jane Austen – Marie-Laure Massei-Chamayou

Dispelling Economic Misconceptions: Jane Marcet's Teaching on Political Economy – Alexandra Sippel.

Literary Criticism as Women's Rights Activism in Anna Jameson's *Shakespeare's Heroines* – Magdalena Pypec.

**Richard Cœur de Lion, poème moyen-anglais, dir. Colette Stévanovitch, avec la participation d'Anne Mathieu.**

**Traductions de Jean-Paul Débax, Philippe Mahoux-Pauzin, Anne Mathieu, Marthe Mensah, Colette Stévanovitch, Claire Vial, Martine Yvernault. Turnhout, Brepols, 2022. 856 p.**



Ce poème moyen-anglais relate les exploits du roi Richard Cœur de Lion lors de la troisième croisade. Il occupe une place à part dans le corpus des romans moyen-anglais du fait que son héros est un roi anglais et que les événements racontés sont historiques. Cependant, au fil des réécritures, la vérité historique est progressivement déformée et le roi Richard devient un héros de roman. Sous sa forme définitive, ce texte se singularise par la présence d'éléments macabres, et en particulier de scènes de cannibalisme. Très célèbre en son temps, encore édité au XVI<sup>ème</sup>

siècle, le poème est redécouvert au XIX<sup>ème</sup> siècle et notamment exploité par Walter Scott.

Ce volume présente, à côté du texte moyen-anglais dans l'édition de Larkin (2015), la première traduction française du poème. Les notes et l'introduction attachent une importance toute particulière à l'étude des sources et à l'élaboration du texte version après version.

## Activités des membres d'IDEA

Since last summer, **John S. Bak** published one book, co-editing *The Routledge Companion to World Literary Journalism*, and presented two talks. The first talk, "The Boer War and Literary Journalism in the French Colonial Press," was delivered at Wits University in Johannesburg during a Graduate Student/*Doctorale* Workshop (17-21 October 2022) as part of his PHC Protea grant with South African colleagues. The second talk, "Street Punc.s: Punctuating for Style," was delivered during the "Creative Nonfiction Writing Workshop" held in Nancy (9–10 November 2022), which concluded his CRONICA project with colleagues from Chile.

In September, he served as a jury member for Dr. Sara Izzo's *habilitation* at the University of Bonn, "Literarische Kartierungen des Mittelmeers im Kontext nationaler und imperialer Identitätsbildungsprozesse in Frankreich und Italien (1811-1939)." And in December, he served on two PhD defences: Ailton Pereira Rezende Sobrinho, «De la chronique journalistique au reportage de guerre : fiction et non-fiction dans le journalisme littéraire de Rubem Braga et Joel Silveira», Université Clermont Auvergne; and Talal Hawshar, "An Epidemiological Study of the Counterculture and the Rationale for a Theory of Narrative Movements," *co-tutelle* with Masaryk University in the Czech Republic.

La première phase du projet sur le bien-être a abouti à la publication de *The*

*Unequal Costs of Covid-19 on Well-being in Europe* par Louise Dalingwater, **Vanessa Boulet**, Iside Constantini et Paul Gibbs, chez Springer (<https://link.springer.com/book/10.1007/978-3-031-14425-7>). Vanessa Boulet a aussi contribué à un chapitre dans ce livre, intitulé : « Covid-19 and Well-Being Policies in Ireland. A Preliminary Study with a Focus on Young People », co-écrit avec Julien Guillaumond de l'Université Clermont Auvergne, qui porte sur l'impact économique et social de la pandémie sur le bien-être des jeunes en Irlande. Un lancement en ligne du livre avec tous les auteurs des chapitres a également été organisé mi-décembre.

**Antonella Braidà** was invited to contribute to a session entitled “Gothic Women”, organized by Anna Mercer and Laura Kirkley at the NASSR/BARS Joint Conference “New Romanticisms” at Edge-Hill University, Liverpool, on 2-5 August 2022. Her online paper continued her ongoing work on Mary Shelley’s reviewing and essay writing dealing with British and Italian history and landscape.

In September 2022, she was invited to present a paper at the joint Conference “Shelley’s Contemporaneity/ies” organized at Bologna (20-21 October) and Ravenna (22 October) to commemorate the bi-centenary of Percy Bysshe Shelley’s death. She presented a paper entitled “‘The abolition of personal and domestic slavery’: Percy Bysshe Shelley on Women and Italian Culture”, in which she focused on research conducted at the Bodleian Library, where she was able to consult some manuscript letters from the Abinger papers, illustrating his uninterrupted interest in contemporary women writers and in Italian Medieval love poetry.

On 3 December 2022, Antonella Braidà presented her HDR entitled « Transferts culturels entre la Grande-Bretagne et l’Italie au dix-neuvième siècle : traduction, réception, écriture des femmes », in front of a jury composed of Professeur Caroline Bertonèche (Université de Grenoble-Alpes), Professeur Sylvie Crinquant (Université de Bourgogne), Professeur Yann Tholoniat (Université de Lorraine) and Professeur Diego Saglia (Università degli Studi di Parma). During

four hours of animated exchanges, despite the freezing temperature in the « Salle des Actes » at the Université de Grenoble-Alpes (the heating stopped before the end of the session), Antonella Braidà discussed with the jury her rich submission that comprised her « synthèse » volume, « Transferts culturels entre la Grande-Bretagne et l’Italie au dix-neuvième siècle : traduction, réception, écriture des femmes » (129 pages), a volume comprising a selection of articles (371 pages) and her unpublished monograph entitled « Reflections: British Women Reviewing and Illustrating Italy 1820-1840 » (244 pages). Four edited volumes and a monograph were also included in the submission.



The jury was extremely thorough in their reading. They confirmed the coherence of the project focusing on transnational transfers, on Anglo-Italian relations and, more recently, on British women writers’ contributions to cultural transfers. Moreover, they provided very welcome suggestions for the publication of the monograph, which was left pending in order to complete some final revisions and to consult the British archives used. Part of the writing was in fact accomplished during the pandemic, when Antonella Braidà’s CRCT unfortunately took place. Questions concerning Romantic periodization, the contextualization of women writers’ contribution to cultural transfers and the genre of the literary review were stimulating and provided the candidate with

useful insights into her research and the way forward to publish the monograph.



Antonella Braida thanked warmly both the jury, IDEA for the support received, and the IDEA members who honoured her with their presence: Nathalie Collé (*ITL* and IDEA Director), Céline Sabiron (*DTI*), Cécile Margalet (doctoral student co-directed by Antonella Braida and Pierre Degott), and Sylvie Laguerre. The HDR was dutifully concluded by the congratulations from the jury, and by a dinner that was all the more welcome considering the freezing temperatures. During the dinner, further exchanges and projects were discussed, both concerning future publications on Mary Shelley's European reception (Anne Rouhette) and on Diego Saglia's possible future intervention for the *DTI* research axis, among other things.

**Jérôme Chemin** a soutenu sa thèse de doctorat le 19 novembre à l'Université de Lorraine, sous la direction de Yann Tholoniati. La présentation de sa thèse intitulée « La poésie de Coleridge : entre conversation poétique et dialogue philosophique » a mis en valeur l'originalité de son travail qui s'intéresse tout particulièrement à l'interface entre pratique poétique et pratique philosophique.



This past semester, **Nathalie Collé** gave two invited talks, as well as a paper at an international conference. On 29<sup>th</sup> September, she presented “De l’illustration du livre à la carte postale en passant par la sculpture : l’intermédialité à l’œuvre dans le corpus iconographique et post-iconographique du *Voyage du Pèlerin* de John Bunyan”, at the Université de Poitiers, in the framework of a one-day symposium devoted to “Questions d’intermédialité : Variations sur les opérations de transposition, interprétation, adaptation et illustration”. On 26<sup>th</sup> October, she gave an invited lecture on “L’illustration livresque et post-livresque du *Voyage du Pèlerin* de John Bunyan” at the Hendrik Conscience Heritage Library, in Antwerp, Belgium, in the framework of the *Miræus Lectures* of the Flanders Society for Book History (Vlaamse Werkgroep Boekgeschiedenis) and the Antwerp Bibliophile Society. On 1-3 September, she participated in the 6<sup>th</sup> international conference of the International Society for Intermedial Studies, “In Between and Across: New Directions, Mappings and Contact Zones”, which took place at Trinity College Dublin, Ireland. Her paper, entitled “Illustrating *Gulliver’s Travels* on walls: street murals, adaptability and transmediality”, was read *in absentia*.

Nathalie Collé was invited to contribute to a MOOC (Massive Open Online Course) entitled “Métamorphoses du livre / Metamorphoses of the Book”, a joint project directed by Sophie Aymes and involving the *Université de Bourgogne Franche-Comté*, the *Fédération des MSH de Bourgogne et de Franche-Comté*, and the *Pôles Thématiques Sciences Humaines et Sociales and Littérature, Langues, Communication*. The project is entitled M-LIEN (“Métamorphoses du Livre et ENvironnement”) and aimed at L2, L3, Master’s and doctoral students.

She also organised the visit of Christina Ionescu, invited Professor at the Université de Lorraine from 1<sup>st</sup> to 30<sup>th</sup> November, and planned a series of lectures and seminars on visual culture and material culture, book illustration and publishing history, in relationship with the *Itinéraires du Texte et du Livre* research axis of IDEA. She also organised a one-day symposium in Nancy on

Illustration Studies involving Christina Ionescu and the international research network Illustr4tio.

During the 10<sup>th</sup> triennial conference of the International John Bunyan Society, which was hosted by Northumbria University, Newcastle (UK), on 7–9 July 2022, Nathalie Collé was elected Vice President of the IJBS for 2022–2025. She will be working with President Shannon Murray, University of Prince Edward Island, Canada, before taking over as President in 2025 for three years. In November, she was elected associate Vice President of the SAIT (*Société Angliciste – Arts, Images, Textes*), working with Vice President Sophie Aymes (*Université de Bourgogne Franche-Comté*) and President Anne-Laure Fortin-Tournés (*Université du Maine, Le Mans*).

**Pierre Degott** a communiqué le 20 octobre à Montpellier dans le cadre du colloque « La guérison dans la Grande-Bretagne, l’Irlande et l’Amérique de la première modernité (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) » organisé conjointement par la Société française Shakespeare (SFS) et la Société d’études anglo-américaines des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (SEAA17-18) en collaboration avec l’Institut de recherche sur la Renaissance, l’âge Classique et les Lumières (IRCL, UMR 5186, CNRS/Université Paul-Valéry Montpellier 3). Il a également participé à deux émissions de radio, consacrées pour l’une à son article sur les biopics autour des chanteuses d’opéra (émission « Métaclassique », diffusée dans un réseau national) et pour l’autre à l’opéra de Haydn *Il mondo della luna* (Radio Jérico). Dans le cadre de son mandat de Vice-Président du Conseil de la Vie Universitaire il travaille, conjointement avec le Vice-Président adjoint à la Politique Scientifique et le Chargé de mission « Sciences Avec et Pour la Société » (SAPS) à la structuration de la démarche de diffusion et de médiation de la recherche scientifique dans diverses strates de la société. Il a par ailleurs présidé le jury de thèse de Jérôme Chemin.

Depuis le printemps 2022, **Marine Deregnoncourt** a publié trois articles scientifiques (« Marina Hands sur la scène théâtrale : la légitimité d’une “parole

autorisée” » dans le n°32 de *Théâtres du monde*, « La Comédie-Française face au Coronavirus » pour le CIRRAS et « De la mise en scène de Patrice Chéreau de *Phèdre* de Jean Racine au spectacle d’Ivo Van Hove de *Tartuffe ou l’Hypocrite* de Molière : ‘le désir chevillé au corps’ » dans *Méditations littéraires*) et un compte-rendu d’ouvrage à partir de *Paul Claudel et le monde germanique* de Christelle Brun.

Marine Deregnoncourt a également participé à une journée d’étude à l’Université de Lorraine (Metz) intitulée « Art & Théâtre. Témoignage(s) et mise(s) en scène : construction d’espaces mémoriels » et a proposé dans ce cadre une communication nommée « *Entre chien et loup* de Christiane Jatahy (2021-2022) : un théâtre au présent, témoin des formes contemporaines de fascisme ».

Marine Deregnoncourt a aussi pris part à la seconde saison du colloque orléanais organisé par l’association Mix-Cité 45 et dédié au corps des femmes en devenant modératrice et en énonçant, lors d’un faux procès, un discours pour la défense du corps féminin.

On 28<sup>th</sup> September 2022, **Talal Hawshar** gave a paper entitled “Evolving Nowness and Quantum Theory as New Explanations of Nonlinear Temporality in Kerouac’s Duluoz Legend” at the 10<sup>th</sup> Annual Conference of the European Beat Studies Network, which took place at the University of Murcia in Murcia, Spain, and which was organized by the European Beat Studies Network. He also published an article entitled “L’engagement sociopolitique du théâtre libanais contemporain: Le cas du collectif et du monodrame,” which appeared in the latest issue of *LiCARC* (*Littérature et Culture Arabes Contemporaines*) journal (Nov. 2022) and a chapter in the *Routledge Companion to World Literary Journalism* entitled “October 17 and Beyond: Crisis Reportage and the Birth of Literary and Experimental Journalism in Lebanon” (Jan. 2023).



Colloque de Murcie

© Oliver Harris, président de l'association  
« European Beat Studies Network »

Talal successfully defended his PhD dissertation on 16<sup>th</sup> December in Brno, Czech Republic. The dissertation, titled “Jack Kerouac’s Philosophy of Resistance: Configurations and Potentialities of Authenticity in The Duluoz Legend,” was the culmination of a *cotutelle* between the University of Lorraine and Masaryk University in the Czech Republic.

Doctorante en civilisation britannique et en histoire des idées, **Linda Mathlouti** a été enthousiasmée par la proposition qui lui a été faite de participer à l’organisation du colloque international «Savoir et pouvoir du 18<sup>ème</sup> siècle à nos jours » qui s’est tenu à Nancy du 24 au 26 novembre derniers. Elle a eu l’occasion non seulement de participer à l’événement, mais aussi de s’impliquer dans le montage du projet avec les membres du comité d’organisation de l’axe *Interdisciplinarité*, dans la continuité du colloque « Liberalism and/or Socialism: Tensions, Exchanges, Convergences » qui avait eu lieu l’année dernière à Nancy.

Faire partie de l’équipe organisatrice lui a permis de mesurer la complexité de la mise en place d’un colloque international et de saisir les rouages d’un tel projet. Elle a ainsi découvert tout ce qui devait être mis en place en amont du colloque. Depuis le printemps dernier, l’équipe a entrepris des réunions en commençant par la rédaction de l’appel à

communications ainsi que tous les aspects scientifiques que le colloque impliquait, tels que la sélection des *abstracts*, l’établissement du programme, mais aussi le choix des *keynote speakers*. La préparation a aussi eu un caractère plus pragmatique, avec la recherche de financements, le travail en collaboration avec d’autres Unités de Recherche et les diverses réservations. La communication, quant à elle, était une composante majeure et comprenait plusieurs dimensions. Il s’agissait d’abord de relayer l’appel à communications auprès des sociétés savantes. Linda Mathlouti a contacté des sociétés savantes telles que la *British Association for Victorian Studies* et l’*International Society for Intellectual History*. Dans un second temps, il fallait promouvoir la manifestation sur les réseaux sociaux comme Twitter ou encore la partager sur le site web d’IDEA.

Ce colloque fut une réelle opportunité pour discuter de ses propres recherches avec des spécialistes de sa discipline, de bénéficier de conseils et d’avoir de nouvelles perspectives sur ses travaux de recherche.

Cette expérience lui a fait découvrir une facette du monde universitaire qu’elle n’avait jamais rencontrée auparavant et qui la conforte dans son orientation professionnelle : le métier d’enseignant-chercheur est aussi enrichissant que passionnant. Elle est consciente de la grande chance qu’elle a eue de travailler avec des chercheurs d’IDEA, mais aussi de l’Université de Hull et de Strasbourg. C’était un grand plaisir de collaborer avec eux et de voir le projet évoluer de son origine à sa concrétisation. Elle émet le souhait de pouvoir renouveler l’expérience, de rencontrer à nouveau de nombreux chercheurs et de participer à de brillants échanges entre universitaires venus de tous les horizons.

**Julie Michot** a co-dirigé, avec Stéphan Etcharry (MCF en Musicologie à l’Université de Reims Champagne-Ardenne), le second pan (n°16) d’un double numéro de la revue électronique pluridisciplinaire internationale à comité de lecture *Savoirs en Prisme* (laboratoire du CIRLEP, EA 4299 / Éditions et Presses Universitaires de Reims), consacré à « La figure du musicien au cinéma ». Mis en ligne mi-décembre 2022, ce numéro comporte des textes en français, anglais et espagnol. Il est

disponible en *open access* en [suivant](#) ce lien Le n°15, premier pan de ce dossier, était dédié au biopic de musiciens ; publié en juin 2002, il est également disponible sur le site de la revue à [cette adresse](#). Un grand merci aux collègues d'IDEA ayant collaboré à ce double numéro, par un article ou une expertise.

**Ecem Okan** a présenté une communication intitulée « 'The natural progress of opulence': Adam Smith's Rhetorical Theory of History » dans le cadre du colloque international de la *European Society for the History of Economic Thought (ESHET)* à Padoue en juin dernier. Elle a présenté un travail connexe début juillet au colloque international biannuel de l'*Association Charles Gide* à Paris.

On December 9, doctoral candidate **Michael Paduano** spoke at the Librairie L'Autre Rive in Nancy. He was joined by Charles Ficat, editor at Éditions Bartillat. The occasion was the release of a new French edition of American author Henry Miller's major autobiographical trilogy, *La Crucifixion en rose* (*Sexus* [1949], *Plexus* [1952], *Nexus* [1959]), published by Éditions Bartillat in November, for which Michael wrote three prefaces. This marks the first complete publication of *Plexus* in French, as well as the first French edition whose layout honors Miller's intended design.



© Nathalie Collé

**Yann Tholoniati** a été invité à participer au panel « Joyce specialists » lors du colloque international *Global Ulysses. James Joyce's Ulysses, A Hundred Years On*, organisé par le Keough Naughton Institute for Irish

Studies, Keough School of Global Affairs University of Notre-Dame, ERIN/TRACT (PRISMES, UR 4398, Université Sorbonne-Nouvelle), le Centre Culturel Irlandais, Ireland's Department for Foreign Affairs, à Paris les 1-3 juin 2022.

Il a donné deux conférences grand public à la Maison de l'Amérique latine à Strasbourg. La première portait sur le prix Nobel espagnol Vicente Aleixandre (« Los paraísos entrevistados de Vicente Aleixandre », 14 juin 2022), la deuxième sur la peinture britannique (« L'Île et l'Autre : aux origines de la peinture britannique », 15 novembre 2022). Ses dernières publications incluent : « Paul Verlaine au prisme de Rubén Darío » dans *L'Actualité Verlaine* 13 (2022) : 22-28 et « *Dynamis and energeia* in Joseph Conrad's *Under Western Eyes* » dans *L'Époque Conradienne*, numéro 43, « Energy in Hardy and Conrad », (2020-2021) : 15-25, à la suite de l'atelier du même nom au congrès de la ESSE 2021.

Il a dirigé la thèse de Jérôme Chemin, « La poésie de Coleridge : entre conversation poétique et dialogue philosophique », qui a été brillamment soutenue à l'Université de Lorraine, le 19 novembre 2022, à Metz, devant un jury composé de Caroline Bertonèche, Pierre Degott (président), Hélène Ibata et lui-même.

Il a participé également au jury d'Habilitation à Diriger des Recherches d'Antonella Braidà, avec Caroline Bertonèche (garante), Sylvie Crinquand (présidente), Jean-Marie Fournier et Anne Rouhette à l'Université de Grenoble, le 3 décembre 2022.

Il a contribué à l'organisation du colloque de la Société d'Études Anglo-américaines 17-18 « Bookscapes / Pays, Pages, Paysages » qui se déroulera à l'Université de Strasbourg les 13 et 14 janvier 2023. Ce colloque a reçu le soutien d'IDEA.

**Jeremy Tranmer** has given several papers in the last few months. Before the summer, he spoke about the band The Smiths and the North-South Divide at the music workshop of the SAES congress in Clermont-Ferrand and discussed what he terms "post-DIY" at a seminar organised by the DTT strand of IDEA and colleagues from Université de Franche-Comté (Besançon)

involved in the ANR AION. In November, Jeremy gave a paper about the mainstream and politics at a conference organised at Université de Strasbourg by the French-speaking branch of the *International Association for the Study of Popular Music*. Shortly afterwards, he gave a presentation about music and ethnic minorities, comparing Two Tone and Asian Underground, at an online conference of the MIDIB network (Migration and Diversity in the British and Irish Isles). He also continued to put on seminars about the North(s) with Claire McKeown as part of their activities for DTT.

Jeremy published an article in the *Revue Française de Civilisation Britannique* about the far left, Scottish independence and Brexit and an article in the *Cahiers du MIMMOC* about the BBC's reporting of the "Battle of Orgreave" during the miners' strike of 1984-85. He also published a review in *Transposition of Working for the Clampdown: The Clash, the Dawn of Neoliberalism and the Political Promise of Punk* edited by Colin Coulter.

In July he participated in a *jury de thèse* at Université de Franche-Comté (Dijon). The candidate, Nicolas Sigoillot, had worked on entryism and British Trotskyism.

Le jeudi 30 juin, **Adam Wilson** a été invité en tant que conférencier plénier lors du Congrès « BizCom » organisé à l'Université de Gand (en Belgique) où il a donné une communication intitulée « Valuing the Multilingual Component of Work: Applying Sociolinguistics in Professional Settings ».

Il est retourné à l'Université de Gand les 13-16 juillet pour le congrès international *Sociolinguistics Symposium 24* où il a présenté une communication avec Mieke Vandemboucke (Université d'Anvers, Belgique) sur la thématique « Emotional evidence, surveillance and border securitization in Belgian marriage fraud investigations ».

Adam Wilson a assisté au 5<sup>ème</sup> Congrès international du Réseau francophone de sociolinguistique (RFS, 13-16 décembre, Aix-Marseille Université) où il a présenté une communication intitulée « Vers des 'méta-réseaux sociolinguistiques'? Dimensions théoriques, critiques et praxéologiques ». Il a

également co-organisé et co-animé un panel avec Kevin Petit Cahill (Université Clermont Auvergne) autour des questionnements suivants : « Appliquer la sociolinguistique à l'enseignement de l'anglais à l'université : quels sens ? Quels impacts ? ».

Pendant l'automne 2022, Adam Wilson a publié, en collaboration avec Grégory Miras (Université de Rouen Normandie) et Myriam Dupouy (Le Mans Université), un article dans la revue *Humanités, Didactiques, Recherches* intitulé « Utopie et dystopie hexagonales sur l'accent et la prononciation (du natif) en langues étrangères ».

Adam Wilson a rejoint, courant octobre, le comité éditorial de la revue *Angles – New Perspectives on the Anglophone World* (revue publiée par la SAES).



*Newsletter Winter 2022 coordonnée par  
Jérôme Chemin, Colette Stévanovitch et  
Doriane Nemes*

**I N T E R D I S**  
THE NEWSLETTER OF THE  
RESEARCH GROUP  
IDEA

**UNIVERSITÉ DE LORRAINE**  
**Campus Lettres et Sciences Humaines**  
**UFR Arts Lettres et Langues – Nancy**  
**23 Boulevard Albert 1<sup>er</sup>**  
**BP 60446**  
**54001 NANCY CEDEX**